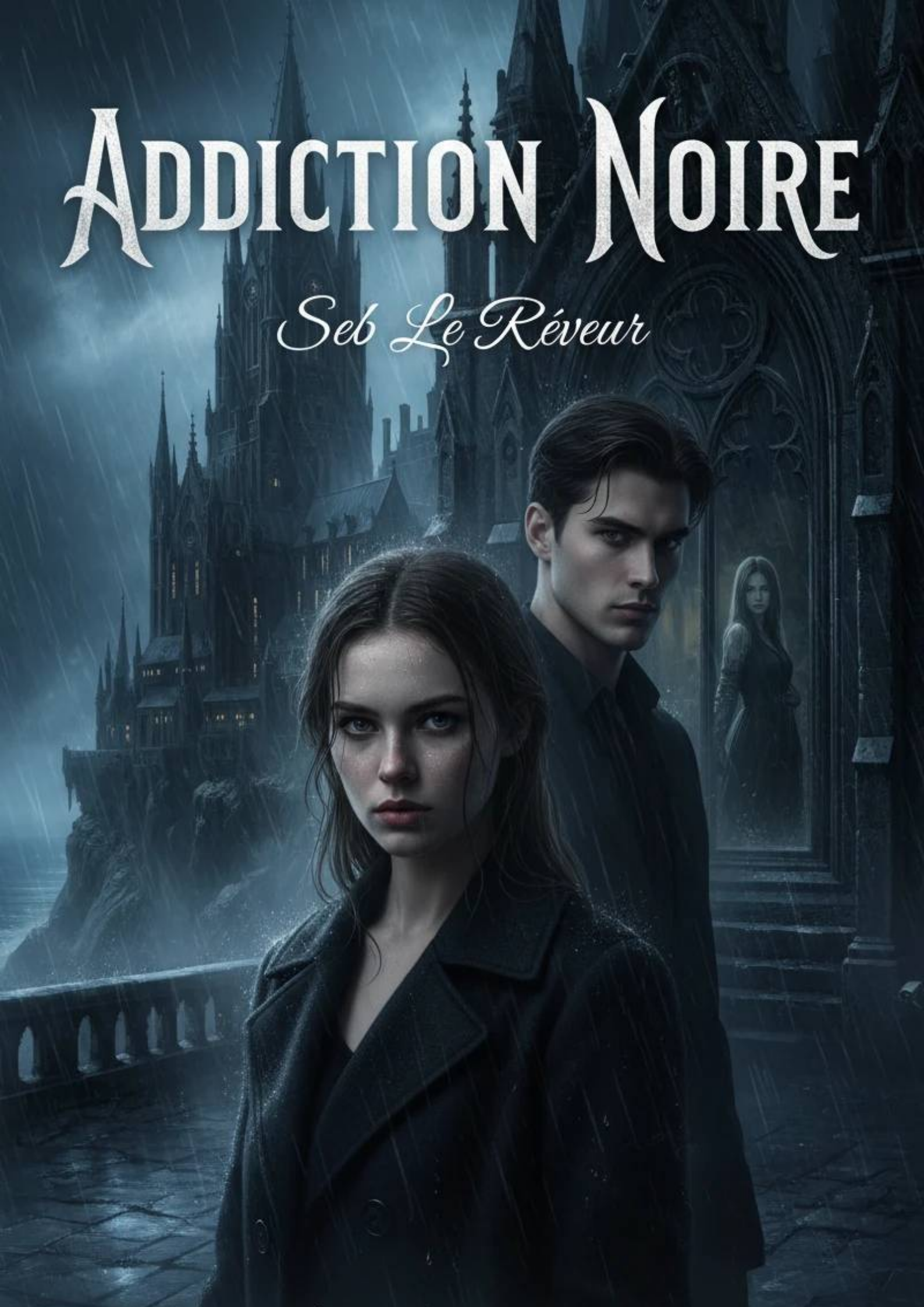


# ADDICTION NOIRE

*Seb Le Réveur*



# Addiction Noire

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

|                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| Chapitre 1 : L'Incision              | 4  |
| Chapitre 2 : La Cage de Verre        | 8  |
| Chapitre 3 : L'Ombre d'Elena         | 12 |
| Chapitre 4 : Le Gala des Masques     | 17 |
| Chapitre 5 : Anatomie d'un Désir     | 25 |
| Chapitre 6 : L'Accident Nécessaire   | 31 |
| Chapitre 7 : Le Simulacre            | 36 |
| Chapitre 8 : La Fièvre du Prédateur  | 41 |
| Chapitre 9 : Les Archives Noires     | 47 |
| Chapitre 10 : Le Rituel de Passage   | 53 |
| Chapitre 11 : Le Deuil d'Ivoire      | 58 |
| Chapitre 12 : L'Évasion Stérile      | 63 |
| Chapitre 13 : Le Pacte de Sang       | 69 |
| Chapitre 14 : L'Effondrement         | 76 |
| Chapitre 15 : La Nouvelle Architecte | 81 |

# Chapitre 1

## L'Incision

La pluie n'était pas une simple ondée ; c'était une agression liquide, des aiguilles de fer fondu qui s'écrasaient contre le bitume de l'allée centrale de Blackthorne. Iris sentait l'humidité s'infiltrer à travers les coutures de son manteau bon marché, une morsure glaciale qui lui rappelait, à chaque pas, qu'elle n'était qu'une variable étrangère dans cet écosystème de privilèges. Ici, même le ciel semblait avoir un prix, une teinte d'encre de Chine réservée à ceux qui possédaient le monde avant même d'y naître. L'université se dressait devant elle comme un cadavre de pierre néo-gothique dévoré par le lierre mort. Blackthorne n'accueillait pas ses étudiants ; elle les digérait, transformant leur chair en héritage et leur volonté en algorithme.

Iris franchit le seuil du bâtiment principal et le silence la frappa comme une gifle chirurgicale. L'air sentait le vieux papier, la cire d'abeille et l'ozone discret des serveurs qui vrombissaient sous le granit, surveillant chaque battement de cœur. Ses bottes mouillées laissaient des traces de boue sur le marbre immaculé ; elle était une métastase dans ce corps de pierre, une erreur biologique pulsante injectée au cœur d'une perfection stérile qui n'attendait qu'un scalpel pour l'extraire.

Elle se dirigea vers l'aile Est, la Bibliothèque Sterling. Lorsqu'elle poussa les doubles portes, elle crut entrer dans un théâtre anatomique. Les rayonnages montaient jusqu'à des plafonds voûtés où des fresques dépeignaient des chutes d'anges et des dissections. C'est là qu'elle le vit. Evan Rook était debout au sommet d'une échelle de bois sombre, à mi-chemin entre le sol et l'obscurité. Il tenait un ouvrage à la reliure usée, ses doigts longs parcourant le cuir comme s'il s'agissait d'une peau vivante. Il descendit lentement, chaque mouvement précis, dépourvu de tout effort inutile. Arrivé au sol, il resta à une distance calculée. Iris sentit l'adrénaline se répandre

comme un poison acide dans ses veines. Ce n'était pas de l'intimidation sociale ; c'était la sensation viscérale d'être un spécimen sous un microscope.

— Iris Thorne, dit-il. Sa voix était un violoncelle sombre, dépourvue de toute chaleur humaine.

Il inclina la tête et Iris remarqua le reflet bleuâtre sur les verres de ses lunettes fines. Il portait des lentilles à réalité augmentée. Il lisait son dossier, son rythme cardiaque, peut-être même la température de sa peau, directement sur sa rétine.

— Vous êtes en désordre, Iris. Vous brisez la symétrie de cette pièce. Tout est esthétique, ici. Même la douleur. Même la chute.

Il s'avança, envahissant son espace vital. Il dégageait une odeur de papier glacé et le froid métallique d'une morgue. Il leva une main et ses doigts s'ancrèrent dans sa peau, cherchant le point de rupture où la chair cède au cartilage. Il ne la tenait pas ; il l'épinglait au monde réel, lui rappelant par cette pression précise qu'elle n'était qu'un assemblage de nerfs et de terreur à sa disposition.

— On m'a chargé de votre intégration, murmura-t-il. Ce qui signifie que votre existence est désormais ma responsabilité. Chaque heure de sommeil passera par mon approbation. Soit vous vous laissez sculpter, soit le système vous rejettera. Et le rejet, ici, est définitif.

Il la lâcha brusquement. L'absence de contact créa un vide vertigineux. Iris s'échappa vers le "Sépulcre", le dortoir de l'élite, où les parois de verre dissimulaient des entrailles de fibre optique. Lorsqu'elle entra dans sa chambre, elle trouva un coffret de bois laqué noir sur son lit. À l'intérieur, un manteau en laine de vigogne, d'un bleu nuit abyssal, l'attendait. L'odeur d'Evan était imprégnée dans les fibres, une signature moléculaire qui l'enveloppait déjà. Dans la poche, elle trouva une photographie polaroid : une jeune femme de dos, marchant vers les falaises. Elena.

L'estomac d'Iris se contracta. Ce n'était pas un cadeau ; c'était une colonisation. Evan ne voulait pas qu'elle soit élégante ; il taillait dans sa réalité pour y coudre ses fantasmes de nécromancien. Elle s'assit devant son terminal et ouvrit « L'Aorte », le réseau privé de l'université. Une vidéo tournait en boucle : sa confrontation avec Rook dans la bibliothèque. Les commentaires défilaient, anonymes et venimeux : « Le Maître a trouvé son nouveau jouet. » « Bienvenue à la remplaçante. »

Le lendemain, l'amphithéâtre de la Crypte accueillit le premier cours de Morphologie Sociale. Iris s'installa dans l'ombre, mais elle sentit une présence derrière elle. L'odeur de santal et de tabac froid la précéda. Evan s'était assis juste derrière elle.

— Vous avez le carnet d'Elena, n'est-ce pas ? murmura-t-il à son oreille, son souffle provoquant une révolte épidermique sur sa nuque. Je l'ai laissé là pour vous. C'est votre manuel d'instruction. Apprenez ses erreurs. Elle a fini par se briser parce qu'elle cherchait la chaleur là où il n'y a que de la géométrie.

Il posa sa main sur son épaule, ses doigts s'enfonçant dans sa chair juste assez pour frôler la limite entre le contrôle et la violence. Iris ferma les yeux, sentant son cœur cogner contre la main de son prédateur comme un engrenage qu'il voulait gripper.

— Je ne suis pas Elena, répondit-elle d'une voix blanche.

— Non, admit-il avec une satisfaction presque sensuelle. Vous êtes une matière plus résistante. Une réaction chimique instable que j'ai hâte de stabiliser.

Il se leva et quitta la salle avant la fin du cours. Iris resta seule, le carnet d'Elena serré contre elle. Elle l'ouvrit à la dernière page. Sous les notes sur la dissection, une phrase finale l'attendait, griffée dans le papier : « Devenez le venin, Iris. C'est la seule façon de survivre au chirurgien. »

Dehors, la pluie s'était transformée en neige fondue, une bouillie grise recouvrant les gargouilles de Blackthorne. Iris regagna sa chambre et observa le voyant rouge de la caméra dissimulée dans le plafond. Elle ne se détourna pas. Elle ne cacha pas le tremblement de ses mains. Elle prit un coupe-papier en argent sur son bureau et le glissa sous son oreiller.

L'incision était faite. Le sang commençait à couler, invisible et noir, sur le sol de l'université. Elle s'allongea, enveloppée dans le manteau bleu nuit, écoutant le rythme imposé par l'architecture de pierre et d'obsession. Blackthorne avait faim, et elle venait d'accepter de s'asseoir à la table du monstre. Elle ne serait pas son chef-d'œuvre. Elle serait sa ruine, ou son autopsie finale.

Dans son bureau saturé d'écrans, Evan Rook observa la silhouette immobile d'Iris sur son moniteur. Il caressa le verre à l'endroit précis de sa gorge. L'expérience suivait son cours. L'anomalie commençait à se corriger, et la chasse ne faisait que commencer.

# Chapitre 2

## La Cage de Verre

Le froid de Blackthorne n'était pas une simple chute de température ; c'était une sentence. Il s'insinuait sous la peau, longeait les os comme une lame de rasoir émoussée et finissait par s'installer dans la cage thoracique, là où le cœur tentait encore de battre un rythme de survie. Iris s'assit sur le bord du lit, les mains jointes, fixant la pluie métallique qui flagellait la haute fenêtre en ogive. Dehors, le ciel n'était qu'un linceul d'encre diluée.

La chambre 402 de l'aile Est sentait le bois mort et ce parfum persistant de poussière séculaire que l'on ne trouve que dans les lieux où le savoir a macéré trop longtemps. C'était une insulte de luxe néo-gothique offerte à une boursière qui n'avait pour tout bagage que son intellect. L'acajou des boiseries était si sombre qu'il semblait absorber la faible lueur de la lampe de bureau. Iris cherchait un ancrage, une faille dans cette perfection étouffante. C'est alors qu'une vibration de basse fréquence fit tressaillir ses phalanges. Elle s'agenouilla, le souffle court. Sous le plateau du bureau, dissimulé dans l'ombre d'une moulure sculptée en feuilles d'acanthé, brillait un minuscule œil de verre.

Iris sentit une décharge d'adrénaline lui brûler les veines. Ce n'était pas qu'une caméra. Une diode infra-rouge s'allumait d'un rouge anémique, indexant ses battements de cœur, sa conductivité cutanée, le rythme de ses inspirations. Elle n'était pas une étudiante ; elle était un spécimen dans une boîte de Petri en cristal, une donnée binaire envoyée dans les serveurs invisibles de l'université. Une nausée acide lui monta à la gorge. Evan Rook ne se contentait pas de la regarder ; il l'auscultait.

On frappa à la porte. Le son fut comme un coup de feu. Iris resta immobile, le cœur

cognant contre ses côtes avec une violence qui devait faire s'affoler les capteurs. Personne n'entra. Seul le glissement d'un objet lourd sur le tapis lui indiqua que le prédateur était passé. Sur le sol reposait un paquet enveloppé de soie noire, scellé d'une cire rouge sombre représentant un corbeau stylisé. Rook.

Elle brisa le sceau. Le craquement sonna comme une rupture d'os. Sous le papier se trouvait son propre livre : sa thèse de fin d'études sur les mécanismes de la soumission. La reliure en plastique bon marché avait été remplacée par un cuir de veau noir, souple comme de la peau humaine. Iris ouvrit la première page. L'invasion était totale. L'encre de Rook, d'une précision chirurgicale, avait colonisé chaque marge.

\*« Votre logique est une arme magnifique, Iris. Mais même l'acier le plus pur finit par rompre sous la bonne pression. Bienvenue dans la forge. »\*

Ses doigts parcoururent les pages, fébriles. Rook avait disséqué ses pensées, identifié les fissures de son armure avant même leur première rencontre. À la fin, sur une page blanche, il avait esquissé un croquis au fusain. C'était elle. Iris. La perspective était exactement celle du capteur dissimulé sous la table. Autour de son cou, il avait dessiné un collier de verre, si fin qu'il semblait se fondre dans sa trachée. Le message était clair : elle était déjà sa possession.

Soudain, son téléphone vibra. Une notification d'une application inconnue : \*SYSTEMA\*. Elle déverrouilla l'écran et un flux vidéo s'afficha instantanément. Elle se vit. L'image, vue du plafond, capturait la tension de ses épaules et la dilatation de ses pupilles. Une ligne de texte apparut en bas de la vidéo : \*« 102 battements par minute. Pourquoi mentir à la machine ? »\*

L'effroi se mua en une chaleur perverse, une curiosité toxique qui commença à ramper dans ses veines. Sa logique lui hurlait de fuir, mais ses mamelons durcirent sous la soie froide de sa chemise. Elle était au centre d'une architecture de désir

fétichiste dont elle ne voulait plus sortir.

Un dernier message s'afficha : \*« Salle d'anatomie. Ne sois pas en retard. Le cadavre n'attend pas. »\*

Iris traversa le campus sous une pluie d'encre pour rejoindre les sous-sols du bâtiment médical. L'air y était sec, saturé de formol. Elle descendit les gradins de bois sombre vers la table de dissection centrale. Evan Rook l'attendait dans l'ombre d'un pilier, silhouette drapée dans un costume anthracite. Ses yeux clairs l'arpentèrent avec une intensité qui semblait lui peler l'âme.

« Tu es en avance de trente secondes, murmura-t-il en s'avançant dans le cercle de lumière. »

D'un geste brusque, il tira le linceul de plastique. Sur la poitrine de la morte, une femme à la peau parcheminée, reposait une broche en argent représentant un iris entrelacé de ronces.

« C'était à Elena, dit Rook, sa voix devenant un murmure de velours et de rasoir. Elle était le chaos déguisé en ordre. Toi, tu es l'ordre déguisé en survie. »

Il tendit la main par-dessus le cadavre. Ses doigts gantés de cuir effleurèrent la joue d'Iris. Le contact fut un choc thermique. Il sortit un scalpel d'une boîte à instruments. La lame brilla.

« Ouvre-la, ordonna-t-il, son souffle chaud contre l'oreille d'Iris. Montre-moi que ta logique est plus forte que ton dégoût. »

Iris regarda le scalpel, puis les yeux d'acier de l'Architecte. Elle tendit la main, ses doigts se refermant sur le métal froid. Le silence de la salle fut rompu par le premier \*scritch\* de la lame sur la chair durcie par le formol. Elle ne tremblait plus. Elle

taillait. Dans le reflet de l'acier, elle ne vit pas son visage, mais celui de la disparue, souriant à travers les siècles de son absence.

Le chapitre de la survie s'achevait. Celui de la transformation commençait, écrit à l'encre rouge sur la peau blanche de son destin. Iris ne luttait plus. Elle se laissait dévorer.

# Chapitre 3

## L'Ombre d'Elena

Le silence de la bibliothèque de Blackthorne n'était jamais vraiment muet. C'était une rumeur de poussière qui s'agrège, un craquement de boiseries centenaires, le gémissement du vent de mer s'engouffrant dans les gargouilles de granit. Dans les entrailles du bâtiment, là où les archives s'enfonçaient sous le niveau de la falaise, l'air devenait une substance solide, saturée d'une odeur de cuir moisi et de papier en décomposition.

Iris avança, sa lampe de poche découpant un tunnel de lumière crue dans l'obscurité sépulcrale. Chaque pas sur les dalles de pierre résonnait comme un coup de scalpel sur de l'ivoire. Elle trouva le casier 402-B. Ses doigts, engourdis par le gel permanent des souterrains, firent sauter le loquet. À l'intérieur, pas de dossiers officiels. Juste des fragments d'une vie désossée.

Elle sortit une photographie.

Le choc fut physique, un coup de poing dans le plexus qui lui coupa le souffle, laissant un goût de cuivre dans sa bouche. Sur le papier glacé, une jeune femme souriait. Ce n'était pas le sourire d'une étudiante, c'était une provocation. Elena. La ressemblance n'était pas seulement frappante, elle était obscène. C'était la même charpente osseuse aristocratique, la même maçonnerie de chair au niveau des pommettes, et surtout, ce regard d'un gris d'orage, identique au sien lorsqu'elle se fixait dans le miroir après une nuit de cauchemars.

« Tu n'es pas une coïncidence, Iris », murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle de buée. « Tu es un projet de restauration. »

Elle se sentit soudainement nue, comme si la peau qu'elle portait ne lui appartenait plus. Evan Rook ne la voyait pas ; il cherchait les battements de cœur d'une morte sous sa poitrine à elle. L'attirance qu'elle avait ressentie pour lui — cette tension érotique qui la faisait frissonner quand il l'effleurait — se mua en une terreur analytique. Il était un taxidermiste du sentiment.

Elle ouvrit son ordinateur, injectant un script dans le \*Vortex\*, le réseau privé de l'université. Elle cherchait Elena Vance.

Le verdict tomba, clinique : **\*\*404 - DATA NOT FOUND.\*\***

Effacée. Purgée. Une ablation numérique totale.

Soudain, l'odeur du santal l'enveloppa. Un parfum boisé, élégant, mais avec cette note de fond métallique, comme du sang séché. L'obscurité se referma sur elle avant même qu'elle n'entende ses pas.

« La curiosité est une faille de sécurité, Iris. »

La voix d'Evan était un murmure velouté qui semblait provenir des murs eux-mêmes. Elle devina sa silhouette à quelques mètres, une ombre plus dense parmi les ombres.

« Pourquoi l'as-tu effacée, Evan ? » demanda-t-elle, sa voix étonnamment stable malgré la bile qui lui montait à la gorge.

Il fit un pas. La lumière bleue de l'écran éclaira ses lèvres, d'un rouge sombre, presque noir. Ses doigts traînèrent sur la joue d'Iris comme une griffure de glace, laissant derrière eux une traînée de chaleur révoltante.

« Je ne l'ai pas effacée », dit-il d'un ton laconique. « Je l'ai perfectionnée. Elena manquait de cette résilience froide qui fait ta beauté. Elle s'est brisée. »

Ses doigts descendirent vers son cou, enserrant délicatement sa trachée. Pas assez pour l'étouffer, juste assez pour qu'elle sente le pouvoir qu'il avait de lui arracher la vie d'une simple pression.

« Remonte dans ta chambre », ordonna-t-il. « Et n'essaie plus de chercher ce qui n'existe plus. »

Arrivée dans sa chambre, Iris s'enferma. L'odeur de santal flottait encore sur ses vêtements, un rappel viscéral de son emprise. Elle ouvrit son tiroir secret et, sous la photo d'Elena, elle écrivit un seul mot, son dernier rempart de logique :

\*DISSIDENTE.\*

Mais le froid de Blackthorne ne se contentait pas de mordre la peau ; il s'enroulait autour des os. Quelques heures plus tard, la porte de sa chambre s'ouvrit sans un bruit. Evan était là. Il ne demanda pas la permission. Il s'approcha du lit, ses yeux gris d'acier scrutant sa détresse.

« Cette peau ne vous va plus, Iris », dit-il. « Elle est trop commune. »

Il saisit le col de son pull-over usé. Il y eut un craquement sec. Le tissu se déchira sous sa poigne chirurgicale, la dépouillant de ses derniers oripeaux comme on écorche une bête. Iris ne couvrit pas sa nudité. Elle sentait son système nerveux la trahir, une chaleur humiliante montant en elle face à cette déshumanisation méthodique.

Il déplia une robe de soie noire, si sombre qu'elle semblait absorber la lumière. Le contact du tissu fut un choc — fluide, presque vivant. Evan boutonna le dos de la robe, ses doigts effleurant sa colonne vertébrale, chaque contact déclenchant une décharge qui la faisait cambrer le dos malgré elle.

« Regardez-vous », ordonna-t-il en la faisant pivoter vers le miroir.

Elle vit une étrangère. La soie sculptait son corps, transformant sa fragilité en une élégance vénéneuse. Il déposa quelques gouttes de son parfum — santal et cuir — dans le creux de son cou.

« Je ne suis pas elle ! » cria-t-elle dans un dernier sursaut de volonté.

Evan l'entraîna vers le centre nerveux de l'université. Sur un terminal, il lui fit poser le doigt sur la touche de suppression. En un clic, Iris Thorne fut éradiquée des serveurs. Ses photos, ses notes, son existence. À la place, une nouvelle fiche apparut : \*Elena Rook.\*

Le vertige fut total. Elle n'avait plus d'histoire. Elle était une page blanche reliée en cuir humain. Evan se pencha, ses lèvres effleurant presque son oreille.

« Le suicide est terminé. Bienvenue dans votre nouvelle peau. »

Il l'emmena vers la crypte de la bibliothèque monumentale. Dix membres du Conseil des Ombres, l'élite de Blackthorne, les attendaient autour d'une table de pierre. Une vieille femme aux yeux de prédateur s'approcha d'elle, un stylet d'argent à la main.

« Pour entrer ici, Elena, il faut comprendre que l'immortalité se paie en chair. Êtes-vous prête à donner ce que Blackthorne exige ? »

Iris regarda Evan. Sa forteresse intérieure était en ruine, ses fondations nerveuses colonisées par l'odeur et la volonté de cet homme. Le silence s'étira, lourd comme un linceul. Elle sentit le poids de l'air, le battement de son cœur qui ralentissait, la sensation de glisser dans un abîme sans fond.

Sa capitulation fut un souffle, le son d'une âme qui rend les armes.

« J'ai froid, Evan », murmura-t-elle.

Ce n'était pas une plainte, c'était une reddition. La pointe du stylet s'enfonça dans la paume de sa main. La douleur fut fulgurante, une ligne de feu qui remonta le long de son bras, mais elle ne cilla pas. Une goutte de sang, sombre et épaisse, perla sur le marbre.

La vieille femme recueillit le sang sur son doigt et le porta à ses lèvres avec un sourire atroce.

« Bienvenue chez vous, Elena. »

Evan posa sa main sur sa taille, une étreinte qui était à la fois un soutien et une chaîne. Iris Thorne n'était plus qu'une ombre lointaine, une gamine insignifiante morte de froid dans un couloir vide. La jeune femme dans la robe de soie leva les yeux vers les galeries supérieures. Tout en haut, elle crut voir une silhouette en blanc s'effacer.

Ce n'était plus une menace, mais un miroir. Elle ne ressentit aucune peur, seulement une faim noire qui commençait à couler dans ses veines à la place de son sang. Blackthorne l'avait possédée, et elle allait dévorer Blackthorne de l'intérieur.

Evan se pencha contre son cou, respirant sa nouvelle identité.

« Genesis », murmura-t-il. « Jour 1. »

# Chapitre 4

## Le Gala des Masques

Le lustre de cristal qui surplombait la Grande Salle de Blackthorne ne diffusait pas de la lumière, il déversait une pluie de lames froides. Sous les voûtes néo-gothiques, l'air était saturé de l'odeur écœurante du lys, du santal et de ce mépris métallique propre à ceux qui sont nés dans la pourpre. Ce soir-là, pour le Gala des Masques, l'élite de l'université ne s'était pas contentée de se parer de soie et de velours ; ils avaient revêtu leur cruauté comme une seconde peau, dissimulée derrière des loups d'onyx et de porcelaine.

Iris ajusta le masque d'argent qui lui sciait les tempes. Sa robe, d'un bleu si sombre qu'il paraissait noir sous les ombres mouvantes, était une armure de satin. Elle sentait le regard des autres — ces héritiers aux noms gravés dans le marbre des bibliothèques — glisser sur elle comme du poison sur une vitre. Elle était l'anomalie, l'intruse dont le sang n'avait pas le goût du vieux papier et de l'impunité. Le sang lui brûla soudainement le visage, une nappe de honte écarlate qui rendait l'air de la salle trop rare, trop acide. Sa forteresse intérieure, d'ordinaire si infaillible, commençait à se fissurer sous la pression atmosphérique de la salle. À Blackthorne, l'hiver n'était pas seulement dehors, sous la pluie de plomb ; il était niché dans le cœur de chaque convive.

Julian Thorne s'approcha, entouré de sa cour de charognards. Leurs masques étaient des visages de prédateurs : loups, aigles, chiens de garde.

— Iris, murmura Julian, sa voix une traînée de graisse sur de la soie. On se demandait si le parfum de la pauvreté s'évaporait à force de fréquenter nos couloirs, ou s'il restait incrusté, comme de la moisissure sur les fondations.

Iris ne cilla pas. Elle compta ses battements de cœur. Un, deux, trois.

— La moisissure survit souvent aux structures les plus nobles, Julian. Elle attend que la pierre s'effrite de l'intérieur.

D'un geste d'une lenteur obscène, Julian pencha son verre. Le champagne s'écoula, une cascade ambrée, directement sur le bustier de sa robe. Le froid du liquide transperça le tissu, mordit sa peau. La tache s'étendit comme une souillure, un marquage au fer rouge.

— Oh, quelle maladresse, s'esclaffa une fille derrière lui. Mais après tout, le jaune pisseux te va beaucoup mieux au teint.

— À genoux, Iris, ordonna Julian, sa voix chargée d'une excitation malsaine. Ramasse le verre. Sers-nous.

Le silence qui suivit fut plus lourd que les voûtes de pierre. Iris sentait les larmes brûler derrière ses paupières, mais elle refusait de leur offrir ce spectacle de sel. Elle était prête à mordre, à perdre sa place pour ne pas perdre son âme.

— Ce spectacle manque de précision.

La voix était un scalpel glissant sur de l'os. Le groupe s'écarta instantanément. Evan Rook émergea de l'ombre d'un pilier de granit comme s'il en faisait partie intégrante. Il ne portait pas de masque. Son visage, d'une beauté de marbre funéraire, était à nu. Ses yeux, d'un gris d'orage, balayèrent la scène avec un mépris si pur qu'il en était presque élégant.

Evan ne regarda pas Iris tout de suite. Il fixa Julian.

— Tu parles de structure, Julian, dit-il en s’approchant, chaque pas résonnant comme un glas. Mais tu oublies qu’un parasite qui s’attaque à ce qui m’appartient finit généralement par être disséqué.

L’utilisation du mot « appartenir » fit frissonner Iris. Ce n’était pas une défense héroïque ; c’était une revendication de propriété. Evan posa une main sur l’épaule de Julian. Iris vit les jointures de l’héritier blanchir sous la pression.

— Ton père a besoin de mes signatures pour ses contrats, n’est-ce pas ? murmura Evan. Ce serait regrettable que je décide que l’acier des Thorne est de mauvaise qualité. Aussi fragile que ton jugement actuel. Excuses-toi.

L’humiliation changea de camp avec une violence chirurgicale. Julian, le prince de l’acier, baissa les yeux, les lèvres tremblantes.

— Je suis désolé, Iris.

— Plus bas, ordonna Evan.

Julian s’inclina dans un geste de soumission archaïque. Evan l’écarta d’un revers de main, puis se tourna enfin vers Iris. Son regard resta froid, mais chargé d’une intensité prédatrice. Il fit un pas vers elle, dévorant la tache de champagne des yeux comme une preuve de sa vulnérabilité. Ses doigts, longs et glacés, saisirent son menton, l’obligeant à lever la tête. Le contact était une brûlure de glace.

— Tu es souillée, constata-t-il, son pouce glissant sur le bord de son corset. C’est une imperfection. Et je déteste les imperfections dans mon architecture. Viens.

Il ne lui laissa pas le choix. Sa main se referma comme une menotte de fer sur son poignet. Il l’entraîna à travers la foule qui s’ouvrait comme devant un dieu vengeur. La traversée des couloirs fut une marche vers l’échafaud. Iris se sentait aspirée par un

vertige noir, consciente du silence de mort des autres étudiants qui les regardaient passer, un silence sans respect, lourd de condamnations.

Il l'emmena vers les galeries supérieures, là où les bruits de la fête n'étaient plus qu'un râle agonisant. Ils s'arrêtèrent dans une alcôve sombre. Evan la poussa contre la pierre froide.

— Pourquoi ? demanda Iris, sa respiration saccadée. Tu ne m'as pas sauvée.

— La logique, toujours la logique, répondit-il avec une délectation sombre. Tu as raison. Le geôlier est plus efficace quand il se déguise en sauveur. Regarde-les, Iris. Ils te détestent parce que tu as ma protection. Tu n'as plus rien. Tu n'as plus que moi.

Sa main remonta vers son cou. Ses doigts effleurèrent la tache de champagne.

— Elena aimait le champagne, murmura-t-il, sa voix devenant rauque. Mais elle ne l'aurait jamais laissé la marquer.

— Je ne suis pas Elena, Evan.

— On verra, Iris. On verra combien de temps ta forteresse tient quand les murs commencent à se refermer.

Il poussa la porte de sa suite massive. Le battant se referma avec le claquement sec d'une guillotine de velours. Le silence qui suivit était un linceul. L'odeur de santal, de cuir et de vieux papier l'enveloppa, mais Iris y décela une note plus clinique, presque métallique, comme une odeur de sang séché ou d'éther.

Evan se dirigea vers un carafon de cristal sans se retourner.

— Bois, ordonna-t-il. Ta mâchoire est si serrée que j'entends tes dents se fissurer.

— Je veux partir.

Il se tourna, la lumière des bougies sculptant les angles de son visage.

— Blackthorne n'oublie jamais une proie qui saigne, Iris. Et ce soir, tu empestes la défaite.

Il s'approcha, arrêtant sa marche à une distance prédatrice. Il la saisit par les épaules et la fit pivoter face à un miroir monumental. Iris détestait son reflet : une naufragée aux cheveux défaits, marquée par le vin pourpre comme par une plaie ouverte.

— Tu vois cette fille ? Elle est une erreur d'anatomie. Mais je peux corriger la dissection. Je peux effacer chaque trace de leur passage.

Il commença à défaire les boutons de sa robe. Un à un. Le cliquetis du tissu qui cédait était le seul bruit dans la pièce. La robe glissa, s'écrasant à ses pieds comme une peau morte. Iris se retrouva exposée, la chair de poule envahissant ses bras. Sa logique lui murmurait une vérité atroce : dehors, elle n'était rien ; ici, elle était l'objet d'une obsession totale.

Evan revint avec une éponge de mer et une vasque d'argent. Il commença à frotter sa peau, là où le vin avait coulé. Ce n'était pas une caresse ; c'était un décapage chirurgical. Il effaçait l'humiliation pour la remplacer par sa propre marque.

— Elena était une architecture parfaite, dit-il, ses yeux fixés sur le corps d'Iris. Inviolable.

— Je ne suis pas elle, grinça-t-il entre ses dents.

L'éponge s'arrêta. Evan releva les yeux. Pendant un instant, le masque se fendit sur

une nécrose de l'âme si profonde qu'Iris en eut le souffle coupé.

— Non. Tu es le matériau brut. Le marbre ne décide pas de sa forme, Iris. C'est le sculpteur qui le fait.

Il jeta l'éponge dans la vasque. L'eau devint rosâtre, une infusion de sang. Il sortit une pièce de soie noire d'une armoire.

— Mets ça. C'est à elle. Je veux voir si les proportions correspondent enfin.

Iris prit le vêtement, les mains tremblantes. Elle l'enfila, sentant le tissu froid épouser ses courbes avec une précision terrifiante. C'était une nuisette découpée avec une audace impudique. Dans le miroir, elle ne se reconnut plus. Elle ressemblait à une offrande funèbre.

Evan se plaça derrière elle, ses doigts pâles encerclant sa gorge avec une pression légère. Un frisson, mélange toxique de terreur et d'une excitation honteuse, irradia dans sa colonne vertébrale. Elle se dégoûta de sentir son corps se presser contre lui, cherchant une sécurité dans l'antre du monstre.

— Tu as peur, Iris ?

— Tu le sais.

— La peur est une excellente fondation. Je vais te reconstruire, brique par brique, jusqu'à ce que tu ne respires que par ma volonté. Dis-le.

— Dis quoi ? sa voix n'était plus qu'un sifflement.

— Dis que tu es à moi. Par nécessité biologique.

— Je suis... à toi, Evan.

Il resserra sa prise, l'obligeant à basculer la tête en arrière. Le soulagement de l'oxygène fut de courte durée. Il la poussa sur le lit de plumes dont les rideaux de velours étaient tirés comme les parois d'un cercueil.

Evan ne l'embrassa pas. Il posa ses mains sur ses tempes, pressant les os avec une précision de taxidermiste. La pénétration fut un choc, non pas de plaisir, mais de territoire. Iris ferma les yeux, le visage crispé par une sensation qui oscillait entre le viol de son intégrité et une libération perverse. Son esprit hurlait au danger, mais ses remparts s'effondraient dans un dégoût de soi addictif. Elle se sentait souillée de l'intérieur par son propre désir de disparaître en lui.

Quand il se retira enfin, il sortit une petite boîte en argent. À l'intérieur reposait un collier de velours noir orné d'une émeraude unique.

— Lève-toi.

Elle rampa vers lui, maladroite, brisée. Elle se mit à genoux. Evan passa le collier autour de son cou. Le velours était une caresse étranglante.

— Ce bijou a orné des cous de reines et de folles. Elena l'a porté le soir de sa disparition. Aujourd'hui, il scelle ton appartenance. Ne tremble pas, Iris. Les tremblements sont des aveux de faiblesse. Et à Blackthorne, la faiblesse est un péché capital.

Elle resta allongée sur le côté, les doigts sur l'émeraude qui pulsait contre sa carotide. Elle se sentait protégée, et cette sensation était l'horreur ultime. Elle n'était plus une étudiante, plus une survivante. Elle était une gargouille de chair, destinée à monter la garde sur les démons d'Evan Rook.

— Dors maintenant, murmura-t-il sans se retourner. Demain, nous commençons ton éducation.

Iris s'enfonça dans un sommeil de plomb, tandis que dehors, la pluie continuait de marteler l'université comme pour enterrer le secret de sa chute. La logique était morte. La colonisation était achevée. Elle était son chef-d'œuvre, et la nuit ne faisait que commencer.

# Chapitre 5

## Anatomie d'un Désir

La porte du studio d'Evan Rook ne s'ouvrit pas ; elle céda avec une fluidité huileuse, comme la mâchoire d'un prédateur acceptant une offrande. À l'intérieur, l'air de Blackthorne, d'ordinaire chargé de sel et de pourriture végétale, se transformait en une capsule de luxe stérile et de décadence feutrée. L'odeur frappa Iris de plein fouet : un accord brutal de bois de santal brûlé, de papier vieux de trois siècles et cette note métallique, presque sanguine, qui semblait émaner des outils d'architecte disposés sur le bureau d'acajou.

Evan ne se retourna pas. Il était debout devant la baie vitrée qui surplombait les falaises déchiquetées. Dehors, la pluie s'écrasait contre le verre avec une fureur muette, transformant le monde extérieur en un flou d'encre et de mercure.

— Entre, Iris. Ne reste pas sur le seuil comme si tu attendais une permission que tu n'as déjà plus le luxe de refuser.

Sa voix était un scalpel de velours. Iris fit un pas, puis deux, ses bottes s'enfonçant dans le tapis de laine épaisse qui étouffait le bruit de sa propre existence. Elle sentit une pointe d'acide lui brûler l'œsophage, un spasme réflexe qui lui rappela que son corps avait déjà capitulé, bien avant que sa logique ne rende les armes. Evan se retourna enfin. La lumière du feu sculptait les angles de son visage avec une cruauté magnifique.

— L'anatomie est une science ingrate, dit-il en s'approchant. On croit connaître un corps parce qu'on en possède la carte. Mais la carte n'est pas le territoire. Le territoire, c'est ce qui se passe sous la surface. La façon dont tes pupilles dévorent ton

iris quand tu franchis cette porte.

Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Elle pouvait sentir la chaleur de son corps, une radiation qui contrastait violemment avec la froideur de son expression. Sa main migra vers sa gorge, non pas pour l'étrangler, mais pour en prendre possession. La pulpe de son index s'écrasa sur la carotide, là où la vie battait en une cadence désordonnée, obscène.

— Cent-dix, murmura-t-il, et elle sentit la vibration de sa voix jusque dans ses vertèbres. C'est le bruit d'un animal qui réalise que la cage n'a jamais été verrouillée, Iris. C'est le rythme de ton abdication.

— Vous essayez de me cartographier comme l'une de vos maquettes, parvint-elle à articuler, même si ses genoux menaçaient de se dérober. Mais je ne suis pas malléable.

Un sourire imperceptible étira les lèvres de l'architecte. Il retira sa main, laissant une traînée de givre là où sa peau avait touché la sienne. Sans la quitter des yeux, il déboucha un flacon de verre sombre. Une odeur de gardénia et de rose en décomposition se répandit dans la pièce. Le parfum d'Elena. Involontairement, Iris redressa le menton et lissa sa jupe d'un geste sec, une posture rigide, presque spectrale, qu'Elena adoptait sur les photographies de la bibliothèque. Elle l'imitait sans le vouloir, colonisée par l'ombre de la disparue.

— Tu te trompes de péché, Iris. Je ne cherche pas à te transformer en Elena. Elena était une esquisse. Un brouillon plein d'imperfections. Je ne cherche pas à la ramener. Je cherche à la corriger à travers toi. Tu n'es pas son remplaçant. Tu es sa version achevée. L'œuvre finale.

Il envahit son espace personnel, la forçant à basculer la tête en arrière. La tension entre eux était une corde de piano tendue jusqu'au point de rupture.

— Retire ta veste.

— Quoi ?

— Tu as froid, et pourtant tu transpires. Ton corps est en conflit avec lui-même. C'est fascinant. Je veux voir comment ta peau réagit à l'air de cette pièce.

Ses doigts tremblèrent alors qu'elle déboutonnait sa veste de laine. Elle la laissa glisser sur le sol, se retrouvant en simple chemisier de soie fine, presque translucide. Evan la contourna, l'examinant comme une statue de marbre fraîchement déballée. Il s'arrêta derrière elle. Son souffle chaud contre sa nuque fit se hérissier chaque pore de sa peau.

— La colonne vertébrale est l'axe de toute structure, murmura-t-il. La tienne est d'une droiture exemplaire. Mais regarde...

Il appuya deux doigts au sommet de ses vertèbres cervicales et descendit lentement, très lentement, le long de l'os. Iris ferma les yeux, sa chair trahissant sa volonté en se cambrant imperceptiblement vers son contact.

— Ici, elle fléchit. Un point de faiblesse. Qu'est-ce qui te fait plier, Iris ? Le désir de ne plus avoir à te battre ? Le désir de céder le contrôle à quelqu'un qui saura quoi faire de tes ruines ?

Il saisit ses hanches, ses mains larges et puissantes la collant contre lui. Elle sentit la dureté de son corps et la violence de son besoin. Il la fit pivoter vers un grand miroir au cadre doré, terni par l'humidité. Dans le reflet, Iris vit une étrangère aux joues rouges, aux yeux brillants d'une fièvre qu'elle ne reconnaissait pas. Derrière elle, Evan ressemblait à une ombre dévorante, ses mains sombres sur le blanc de son chemisier.

— Regarde-toi. Tu es une forteresse dont les portes sont déjà ouvertes. Tu attends juste que l’envahisseur prenne possession du trône.

— Vous ne possédez rien, cracha-t-elle, alors même que ses jambes se dérobaient.

Evan lâcha ses hanches, mais pour mieux glisser ses mains vers le haut, ses pouces effleurant la naissance de ses seins à travers la soie. Le choc électrique l’envahit, une décharge de honte et d’adrénaline. Puis, il s’écarta brusquement. Le vide qu’il laissa derrière lui fut plus douloureux que sa pression.

— Rythme respiratoire saccadé. Seuil de résistance aux stimuli de dominance : médiocre. Très intéressant.

Iris se rhabilla en hâte, les doigts maladroits. Elle se sentait dénudée anatomiquement.

— Vous êtes un monstre, Evan.

— Nous le sommes tous ici, Iris. Certains ont simplement dessiné les plans de leur monstruosité. Les autres errent en espérant ne pas croiser leur reflet. Mais tu reviendras. Parce que maintenant, tu sais ce que ça fait d’être vue. Vraiment vue.

Elle se dirigea vers la porte, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle s’engouffra dans le couloir, fuyant la lumière dorée du studio. Mais alors qu’elle atteignait la grande galerie, une silhouette se matérialisa dans l’ombre d’un pilier : Julian Thorne. Il faisait tourner entre ses doigts une rose si sombre qu’elle paraissait taillée dans le velours d’un cercueil.

— Il vous a marquée, n’est-ce pas ? murmura Julian, son regard bleu polaire scrutant son visage décomposé. Il a enfin trouvé son argile. Mais attention, Iris... à

Blackthorne, les fantômes sont les seuls architectes qui comptent. Il cherche Elena en vous, mais il finira par vous écraser pour s'assurer que vous ne vous échappiez jamais.

Il lui tendit la rose fanée, mais Iris l'ignora et courut jusqu'à son dortoir. Elle s'enferma dans sa chambre, le silence glacé l'accueillant comme un linceul. Elle ne chercha pas à allumer la lumière. Sur son lit, un paquet l'attendait. Un écrin de cuir noir. À l'intérieur, niché dans du satin blanc, reposait un collier de perles noires reliées par un fil d'acier. Au centre pendait un scalpel miniature en obsidienne.

Son téléphone vibra. Une notification de "L'Oracle" s'afficha sur l'écran.

\*Utilisateur 00 : L'anatomie n'est que la première étape de la déconstruction. Portez ce collier. Sentez le poids de la lame. Demain, vous apprendrez le poids du regard.\*

Iris s'approcha du miroir. D'un geste brusque, elle enfila la robe de soie verte qu'il lui avait envoyée plus tôt, puis attacha le collier autour de son cou. Le froid du métal contre sa carotide lui arracha un frisson viscéral. La petite lame d'obsidienne vint se loger exactement dans le creux de sa gorge, là où son pouls battait avec une régularité de métronome affolé.

Elle se regarda. Elle était magnifique. Elle était brisée. Elle n'était plus Iris l'intellectuelle ; elle était un sujet d'expérience, une donnée, une fréquence. Elle passa une main sur son ventre, sentant la soie et le métal, et ce vide immense qui s'ouvrait en elle. Elle comprit alors que la forteresse était tombée. Elle voulait sentir le scalpel. Elle voulait que le sang de son ancienne identité coule sur les dalles de Blackthorne pour qu'enfin, elle puisse ne plus être rien.

Juste une œuvre. Juste une addiction noire.

Elle s'allongea sur son lit, la main crispée sur la lame d'obsidienne, tandis que dans

les couloirs, l'odeur de la rose fanée continuait de flotter. Le chapitre de sa démolition personnelle ne faisait que commencer. Iris, le scalpel contre la peau, était enfin prête à ouvrir le bal.

# Chapitre 6

## L'Accident Nécessaire

L'air de Blackthorne n'était pas de l'oxygène, c'était un linceul liquide, une pression constante qui s'insinuait dans les alvéoles pulmonaires pour y déposer un sédiment de poussière séculaire et de mépris aristocratique. Ce soir-là, le ciel s'était effondré sur la côte, transformant l'horizon en une plaie ouverte d'un gris d'encre. La pluie, fine et tranchante comme des éclats de mica, flagellait les vitraux de la Grande Bibliothèque, créant un rythme erratique, une pulsation de tambour de guerre contre le silence empesé de la salle de lecture.

Iris était assise à l'une des tables massives en acajou noirci, le dos droit, la nuque raide. Devant elle, un traité d'anatomie comparée exhalait une odeur de décomposition savante. Elle ne lisait pas. Elle attendait que le tremblement dans ses mains s'arrête. Dix minutes plus tôt, Camille de Vassy l'avait acculée dans le couloir des bustes. Camille, l'héritière au sang bleu, dont le souffle sentait le lys et le métal froid. Elle avait enfoncé ses ongles dans l'épaule d'Iris, marquant la chair sous le cachemire. « Tu es une anomalie, Iris. Une erreur de casting que le système finira par recracher. »

Le souvenir de cette agression collait à la peau d'Iris comme une souillure. Elle se pensait forteresse, elle n'était qu'une cible. Soudain, le silence fut rompu par un fracas étouffé venant du grand escalier de pierre. Un bruit d'os contre le roc, suivi d'un glissement mou. Puis, le silence, plus dense, plus obscène.

Iris poussa les portes en chêne. Le courant d'air froid la gifla. Au bas de l'escalier monumental, une forme était étalée, brisée, grotesque. C'était Camille. Elle ressemblait à une poupée de cire dont on aurait brisé les articulations au marteau. L'os

de sa rotule perçait son collant en soie noire dans une éruption blanche et sanglante. Une flaque sombre s'étendait sous ses cheveux blonds comme une auréole de pétrole.

Iris sentit le goût acide de la bile envahir sa gorge. Elle déglutit avec effort, le son de sa propre salive résonnant dans ses oreilles comme un glas. Elle remarqua le liquide huileux sur la troisième marche, une substance presque invisible brillant sous les LED de sécurité.

— C'est un spectacle fascinant, n'est-ce pas ? La fragilité de l'excellence.

La voix était un murmure de velours et d'acier, juste derrière son oreille. Iris ne sursauta pas, mais son cœur cogna contre ses côtes comme un oiseau en cage. Evan Rook était là. Elle sentit la chaleur de son corps, un contraste violent avec le froid de la pierre. Il ne la touchait pas, mais son ombre l'enveloppait, la colonisait déjà.

— Elle est tombée, dit Iris, sa citadelle de glace commençant à fondre sous la pression de sa présence.

— Les gens tombent quand ils oublient que le sol ne leur appartient pas, Iris.

Il fit un pas pour entrer dans son champ de vision. Son visage était une étude de marbre et d'indifférence. Ses yeux, sombres comme les eaux d'une mine abandonnée, ne quittaient pas Iris. Il n'accorda pas un seul regard à Camille, qui émettait maintenant un râle guttural, le bruit d'un animal dont les poumons se remplissent de fluide.

— Tu l'as fait, accusa-t-elle dans un souffle.

— J'ai corrigé une asymétrie. Elle t'a touchée. Elle a souillé l'espace que je t'ai alloué. C'est inacceptable.

Le vertige saisit Iris. Ce n'était pas de la protection, c'était de l'architecture. Evan reconstruisait la réalité, éliminant les variables gênantes pour ériger sa cathédrale. Elle comprit avec une clarté terrifiante qu'il ne sauvait pas Iris, il protégeait l'investissement. Il protégeait la chrysalide dans laquelle il espérait voir renaître le fantôme d'Elena.

— Tu es un monstre.

— Je suis ton seul ancrage. Regarde-la. Elle n'est plus qu'un tas de viande et de regrets. Personne ne t'intimidera plus.

Il brisa son périmètre de sécurité. Ses doigts longs et froids effleurèrent sa mâchoire, une caresse qui ressemblait à une menace anatomique. À Blackthorne, dans cet hiver permanent de cruauté, la protection d'Evan était une drogue dure. On sait que le feu peut consumer, mais on s'en approche parce que le froid est une mort plus lente.

— Les secours arriveront dans précisément trois minutes et quarante secondes, murmura-t-il, son souffle saturé d'une odeur de santal mêlée à la charogne fraîche de l'ambition de Camille. Les caméras ont enregistré une chute accidentelle. Un oubli humain. Rien qui puisse être relié à nous.

Il prit son visage entre ses mains. La pression était ferme, presque douloureuse. Dans ce regard, Iris ne vit aucune chaleur, seulement une volonté de fer.

— Je ne cherche pas une esclave, Iris. Je cherche une égale que je vais briser pour mieux la reconstruire. Accepte ce cadeau. C'est le prix de ta tranquillité.

Il s'écarta brusquement alors que les gardes apparaissaient. En un instant, Evan Rook redevint l'étudiant brillant et impeccable. Iris resta pétrifiée, les doigts imprégnés de la sensation de sa peau froide. Elle regarda la flaque de sang. Un contraste parfait sur le noir de la pierre. Une esthétique de la douleur qu'Evan appréciait en esthète

macabre. Elle laissa le liquide chaud imbiber la semelle de ses chaussures. À Blackthorne, on apprenait juste à porter la souillure avec élégance.

Elle le suivit jusqu'à ses appartements privés, là où les serrures n'étaient que des suggestions polies. La pièce était imprégnée de son odeur : tabac froid, encre de Chine et santal. Evan se tenait devant la fenêtre en ogive, sa silhouette découpée par une lune de novembre qui refusait d'éclairer quoi que ce soit.

— Tu as les mains qui tremblent, Iris.

Il ne se tourna pas. Il l'observait dans le reflet de la vitre. Il s'approcha, l'épinglant contre le bois froid de la porte. La barrière des vêtements semblait inexistante. C'était une agression psychologique déguisée en étreinte, un viol de l'identité qui la laissait haletante.

— Je ne suis pas elle, parvint-elle à articuler, bien que son armure de papier s'effritât.

— Pas encore.

Il ramassa un rasoir ancien sur la table de nuit. La lame brilla sous la lune, un éclair d'acier froid. Iris sentit un frisson de terreur pure traverser ses veines, mais son corps, traître et affamé, se tendait vers lui. Evan prit sa main, la paume vers le haut, et fit courir le dos de la lame sur ses veines bleues.

— Je pourrais t'ouvrir, Iris. Voir si ta logique a une couleur. Mais je préfère te voir te vider de ton ancienne vie goutte après goutte. Devenir dépendante de la douleur que je t'épargne.

Il rangea le rasoir et déposa un baiser sur son poignet, une marque de propriété plus indélébile qu'un tatouage. Iris se laissa glisser au sol après son départ. La fièvre toxique brûlait dans ses veines, le poison de la dépendance noire commençait son

œuvre chirurgicale. Elle ne lutta plus. Elle sombra.

L'accident nécessaire avait eu lieu. La démolition était terminée. Elle ferma les yeux, inhalant l'odeur de l'hémorragie et du luxe. Elle comprit que sa vie de survivante pragmatique venait de s'achever. Iris était morte sur les marches avec Camille. Ce qui respirait maintenant dans les bras d'Evan n'était qu'un écho de chair, prêt à être sculpté.

# Chapitre 7

## Le Simulacre

La pluie de Blackthorne n'était pas une ondée, c'était un linceul liquide, une ponctuation métallique qui s'écrasait contre les vitraux néo-gothiques de l'aile Ouest. À l'intérieur, l'air avait le goût du vieux papier, du santal brûlé et de l'arrogance. Dans cette suite qui servait de sanctuaire à Evan Rook, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante, une main de fer pressée contre la carotide d'Iris.

Elle se tenait debout, immobile, au centre du tapis persan dont les motifs complexes semblaient s'enrouler autour de ses chevilles comme des ronces de soie. Devant elle, déposée sur le lit en acajou massif comme un cadavre précieux, reposait la robe. C'était une pièce d'archive, une relique de soie liquide d'un vert si sombre qu'il flirtait avec le noir des abysses. Elle exhalait un parfum de tubéreuse, une fleur charnelle dont la note de tête, trop sucrée, dérivait vers une putréfaction élégante, l'odeur d'un bouquet que l'on aurait laissé faner dans une crypte.

— La coupe est chirurgicale, murmura la voix d'Evan derrière elle. Elle exige une structure osseuse parfaite. Elena avait cette manière de... d'habiter le vide.

Sa voix était un scalpel qui disséquait l'espace. Iris sentait sa chaleur dans son dos, une radiation froide qui lui hérissait les poils de la nuque. Elle commença à se déshabiller, ses vêtements de coton tombant sur le sol comme les restes d'une identité inutile. Le froid de la chambre mordit sa peau, ses mamelons pointant sous l'assaut de l'air glacial. Elle se sentait exposée, non pas comme une femme nue, mais comme une proie dont on aurait retiré la fourrure pour mieux examiner la viande.

Lorsqu'elle glissa dans la soie, le tissu parut s'animer. Le corsage, structuré par des baleines de métal, se referma sur sa cage thoracique avec une violence calculée. Les tiges de fer s'enfoncèrent contre ses côtes, déplaçant légèrement ses organes, l'obligeant à une rectitude surnaturelle. Chaque inspiration devint une lutte, une suffocation consentie.

— Laisse-moi.

Evan était là. Ses doigts, d'une pâleur de marbre, effleurèrent la peau nue de son dos. Le contact fut électrique. Il remonta la fermeture éclair, mais ses mains s'attardèrent, ses pouces traçant le chemin des vertèbres avec une précision anatomique, comptant chaque os comme s'il vérifiait la solidité d'une charpente.

— Ton corps refuse encore de se soumettre au tissu, nota-t-il, sa voix vibrant contre sa nuque. C'est fascinant. À Blackthorne, tout est un sacrement, Iris. Et ce soir, tu es l'hostie.

Il la fit pivoter vers le miroir. Le reflet qui lui fit face n'était plus le sien. Le vert profond de la soie accentuait sa pâleur spectrale, la rendant translucide. Evan se plaça derrière elle, ses mains se refermant sur sa gorge avec une lenteur prédatrice. Ce n'était pas une strangulation, c'était une possession. Le pouls d'Iris battait furieusement contre la paume d'Evan, un rythme erratique, une preuve de vie dans ce mausolée de souvenirs.

— Regarde-toi, ordonna-t-il. Tu ne marches plus, tu glisses. Tu ne respirez plus, tu hantes. Elena n'était qu'un prototype défaillant. Toi, tu as la volonté qui lui manquait. C'est ce qui te rendra si délicieuse à briser.

Il s'écarta pour lui tendre un collier d'émeraudes et de diamants noirs, une pièce d'orfèvrerie qui ressemblait à une mâchoire dentelée. En le fixant autour de son cou, Iris sentit le poids du privilège : une chaîne magnifique, destinée à entraver.

— Allons-y. Les loups ont faim, et je leur ai promis un miracle.

La grande salle à manger de Blackthorne était un théâtre anatomique. Sous le dôme de verre où la pluie tambourinait comme des aiguilles d'argent, l'élite attendait. Douze convives, les héritiers de fortunes bâties sur le sang, observèrent leur entrée dans un silence poisseux. Evan ne lâchait pas le bras d'Iris, ses doigts s'ancrant dans sa chair avec une force qui marquait son territoire.

— Elle est de retour, souffla Julian, un sourire carnassier étirant ses lèvres pâles. Rook, on jurerait que le cadavre a encore le cœur chaud.

— Iris n'est pas un cadavre, répliqua Evan en tirant sa chaise. C'est une mise à jour.

Le dîner fut une succession de saveurs amères et de rituels cruels. Sous la nappe, la main d'Evan remonta le long de la cuisse d'Iris, ses doigts s'enfonçant dans le tissu, cherchant la tension de ses muscles. C'était une palpation constante, une évaluation de sa résistance.

— Dis-moi, Iris, lança Camille, la cousine d'Elena, d'une voix tremblante de rage. Est-ce que tu sens son parfum ? Ils disent que l'odeur de la mort ne s'efface jamais vraiment des tissus nobles.

Iris posa ses couverts avec une lenteur délibérée. Elle fixa Camille, ses yeux devenant deux puits de vide analytique.

— L'odeur que vous sentez, Camille, c'est celle de votre propre nostalgie. La robe est un vêtement. La femme qui l'habitait est une absence. Je ne suis pas ici pour remplir un vide, mais pour définir ce qui reste quand on arrête de prétendre.

Elle prit son verre de vin rouge, un nectar sombre comme du sang coagulé, et se leva.

Elle s'approcha de Camille et, plutôt que de la gifler, versa lentement le liquide sur les chaussures en satin de la jeune femme. Le vin s'étala en une tache indélébile, une soumission forcée.

— Voilà votre héritage, murmura Iris. Une tache sur du luxe.

Elle quitta la salle sans attendre, le froissement de la soie émeraude résonnant comme un rire de morte dans les galeries désertes. Evan la rattrapa dans le couloir sombre, là où les ombres des arches semblaient vouloir les saisir. Il la projeta contre la boiserie d'acajou avec une violence qui lui coupa le souffle.

— Tu as osé défier le Cercle, dit-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement rauque.

— J'ai osé être ce que tu as sculpté, Evan. Tu voulais une reine ? Tu as une usurpatrice.

Il pressa son corps contre le sien, sa main remontant vers sa gorge pour retrouver cette impulsion qu'il chassait. Iris vit alors, dans le miroir de la galerie, une trace livide sur son propre épaule, là où la robe s'était écartée : une empreinte de cinq doigts d'une pâleur cadavérique qui ne venait pas d'Evan. Le froid de la crypte émanait de sa propre peau.

— Elle est ici, murmura-t-elle, son regard ancré dans celui d'Evan. Elle attend que je te détruise.

Evan ne répondit pas. Il s'empara de ses lèvres. Ce n'était pas un baiser, c'était une collision de dents et de volontés. Iris sentit le goût métallique du sang lorsque sa lèvre se fendit sous la pression. Il la souleva brusquement, ses mains s'ancrant sous ses cuisses, l'arrachant totalement au sol. Dans cette perte d'ancrage, elle ne sentit plus que la dureté de son corps et la morsure des baleines de son corset.

Elle mordit en retour, ses ongles s'enfonçant dans ses épaules, cherchant à atteindre l'os. Elle n'était plus la proie, elle était l'infection. Sous les voûtes de Blackthorne, alors que la foudre déchira le ciel, ils ne formèrent plus qu'une seule entité monstrueuse, un simulacre de vie né dans les décombres d'un deuil et la fureur d'une possession.

L'hiver de l'université commençait enfin à brûler.

# Chapitre 8

## La Fièvre du Prédateur

La fièvre n'était pas une simple élévation de température ; c'était une colonisation méthodique. Elle s'était glissée sous la peau d'Iris comme un parasite affamé, transformant son sang en mercure brûlant et ses os en craie friable. Dans la pénombre de la chambre magistrale du manoir Rook, le temps n'avait plus de consistance. Il s'étirait, visqueux, s'enroulant autour des colonnes du lit en acajou comme une fumée d'opium.

Iris tenta de soulever une paupière. L'effort lui parut titanesque, une lutte de Sisyphe contre la pesanteur de sa propre chair. Le plafond, orné de ronces de plâtre entrelacées, semblait descendre vers elle pour l'étouffer. L'air était saturé d'une odeur de bibliothèque millénaire, de cèdre mouillé et de cette effluve de peau froide qui signalait la présence d'Evan.

Il était là. Toujours là.

Une pression atmosphérique, une chute de baromètre annonçant l'orage. Evan Rook ne se contentait pas d'occuper l'espace ; il l'annexait. Iris entendit le froissement chirurgical d'une page que l'on tourne, puis le tintement d'une cuillère contre de la porcelaine.

— Tu es revenue parmi nous, Iris.

La voix était basse, tranchante. Elle n'exprimait ni soulagement ni inquiétude, mais une satisfaction clinique. Celle d'un horloger voyant un rouage complexe se remettre enfin en mouvement.

Iris essaya de parler, mais sa gorge n'était qu'un désert de verre pilé. Un râle sec lui déchira la glotte. Aussitôt, une main se glissa sous sa nuque. Des doigts longs, fins, d'une fraîcheur de marbre. Evan la souleva avec une aisance déconcertante, l'appuyant contre les oreillers de soie sombre. Il approcha une tasse de ses lèvres. L'odeur d'une infusion amère, mêlée à une pointe de miel métallique, lui envahit les narines.

— Bois. Lentement.

Elle obéit par pur instinct de survie. Le liquide lui brûla l'œsophage, une coulée de lave amère. Evan ne la lâchait pas du regard. Ses yeux, deux lames de gris acier, scrutaient chaque tressaillement de ses muscles. Il l'étudiait. Froidement. Une coupe anatomique sous le scalpel.

— Ta température baisse, murmura-t-il en posant le revers de sa main sur son front. Trente-huit cinq. Ton corps se bat enfin contre l'intrusion. C'est fascinant, cette résistance que tu opposes même à l'invisible.

Iris réussit à focaliser sa vision. Il était assis dans un fauteuil de cuir fauve, sa silhouette découpée par la lumière mourante du jour. Il ne portait pas sa veste de professeur, seulement une chemise blanche immaculée dont les manches étaient retroussées, révélant des avant-bras aux veines saillantes, une carte routière de contrôle et de tension.

— Pourquoi suis-je ici ? croassa-t-elle.

— Parce que l'infirmerie de l'université est un mouroir pour les médiocres. Et parce que tu t'es effondrée dans mes bras. Tu es ma responsabilité, Iris. Dans cet écosystème de prédateurs, tu es la seule proie qui mérite que l'on s'y attarde.

Il se leva et s'approcha d'une table en marbre où reposaient des flacons ambrés. Le bruit de l'eau que l'on essore dans un linge blanc résonna comme un coup de fouet.

— Tu as déliré. Tu as beaucoup parlé de la pluie. Et de la peur de disparaître.

Iris sentit un froid plus vif que la fièvre lui glacer le sang. Ses barrières logiques s'effritaient. Elle détestait cette vulnérabilité, ce dénuement physique qui lui arrachait ses secrets.

— Qu'est-ce que j'ai dit d'autre ?

Evan revint vers elle, le linge frais à la main. Il s'assit sur le bord du matelas, un geste d'une intimité violente qui fit basculer le corps d'Iris vers lui. Il commença à passer le tissu humide sur son cou, ses clavicules, descendant avec une lenteur calculée vers la naissance de sa poitrine. La soie noire de sa chemise de nuit — une pièce qu'elle ne reconnaissait pas, fluide comme de l'encre — collait à sa peau transpirante.

— Tu as appelé Elena.

Le nom tomba comme une pierre dans un puits profond.

— Je ne la connais pas, mentit-elle.

— Tout le monde connaît Elena à Blackthorne. Mais toi... toi tu l'as appelée comme si elle était dans la pièce.

Ses doigts s'arrêtèrent sur le creux de sa gorge. Il pressa légèrement. Juste assez pour qu'elle sente la menace. Juste assez pour qu'elle comprenne que sa vie tenait entre ce pouce et cet index.

— Elle te ressemble, murmura-t-il. Elena était une créature de lumière. Toi, tu es faite

de terre et de fer. Mais vous avez la même manière de regarder le vide sans ciller.

Iris plongeait son regard dans le sien. Dans le délire, elle vit la plaie béante derrière le masque. Evan Rook n'était pas un protecteur. Il était un homme en deuil d'une version de lui-même. Sa dévotion n'était pas de l'affection, c'était de l'alchimie noire. Il essayait de transmuter le fer d'Iris en l'or d'Elena.

— Tu ne me soignes pas, lâcha-t-elle dans un souffle. Tu me sculptes.

Un sourire ténu étira ses lèvres fines. Un sourire de prédateur qui reconnaît l'intelligence de sa proie au moment où il lui brise la nuque.

— L'architecture n'est que l'art de contraindre le vide. Ton esprit est un espace vide que je dois structurer.

Soudain, il la saisit. Le mouvement fut brusque, dépourvu de toute pudeur. Il la porta vers la salle de bains attenante, un sanctuaire de marbre blanc aux allures de morgue. Il ouvrit les robinets. L'eau ne fuma pas. Elle s'écrasa dans la cuve avec un bruit de torrent glaciaire.

— La fièvre doit être brisée, décréta-t-il.

Il la dévêtit avec une méticulosité d'embaumeur, ignorant ses faibles protestations. Lorsqu'il la plongea dans l'étau de cristal, Iris poussa un cri qui se mua en un râle étouffé. Le choc thermique foudroya son système nerveux. Sa peau se rétracta instantanément. Ses ongles griffèrent inutilement le marbre froid, cherchant une prise, une échappatoire à cette agression liquide.

— Respire, ordonna-t-il.

Il la maintenait par les épaules, inflexible. L'eau lui montait aux narines, s'y

engouffrait. Elle étouffait. C'était une réaction animale, une lutte pour l'oxygène contre la volonté de l'architecte. Evan ne détourna pas les yeux. Il observait la rétractation de ses muscles, la pâleur cadavérique de sa chair sous l'eau. Pour lui, elle n'était plus une femme, mais un matériau que l'on trempait pour le durcir.

— Je vais te vider d'elle, Iris. Je vais faire de toi un vase vide. Et quand je t'aurai remplie de moi, tu seras enfin achevée.

Il la ressortit, l'enveloppant dans un drap de coton épais. Il la serra contre lui. Ce n'était pas pour la réconforter. C'était pour l'étouffer de sa chaleur protectrice, pour lui rappeler que même sa respiration dépendait de lui. Il la ramena sur le lit et saisit un flacon ambré.

— Bois. C'est un sédatif.

— Je n'en veux pas.

— Ce n'était pas une suggestion.

Il passa sa main derrière sa tête, forçant son visage à se lever. Il lui fit boire le mélange de force. L'odeur de pavot et d'amande amère envahit ses sens. Alors que le produit engourdissait ses membres, Iris sentit le poids du corps d'Evan s'installer contre elle. Une ancre de chair dans l'océan de son inconscience.

Dans le demi-sommeil, elle crut voir une silhouette près de la fenêtre. Une femme à la robe vaporeuse. Elena.

— Elle n'est pas partie, Evan... réussit-elle à articuler.

Elle sentit la main d'Evan se crispier sur son bras, ses ongles s'enfonçant dans sa peau fine.

— Je sais, répondit-il d'une voix de tombeau. C'est pour ça que tu dois devenir elle. Pour qu'elle puisse enfin mourir.

Iris s'enfonça dans le noir. Elle comprit, dans un éclair de lucidité agonisante, que le manoir n'était pas un refuge et qu'Evan n'était pas son médecin. C'était un laboratoire. Et elle était la matière première d'une résurrection impie.

Elle était en train de devenir un mausolée.

Le dernier son qu'Iris entendit fut le battement lourd, métronomique, du cœur d'Evan contre son dos. Un cœur qui ne battait pas par amour, mais par nécessité de possession. Dehors, la mer frappait les falaises avec une régularité de bourreau. L'architecte avait posé ses fondations. Il ne restait plus qu'à élever les murs.

La fièvre ne faisait que commencer. Et Iris savait désormais qu'elle ne se réveillerait jamais tout à fait la même. Elle n'était plus une personne. Elle était une propriété.

# Chapitre 9

## Les Archives Noires

L'air des Archives Noires n'était pas seulement froid ; il était mort. C'était une stase cryogénique où le temps s'était figé entre les dalles de schiste qui suintaient une humidité ferreuse. Sous les fondations de Blackthorne, l'odeur du vieux papier était écrasée par l'arôme stérile de l'ozone et du métal surchauffé. Iris avança, ses bottes produisant un craquement étouffé. Elle n'était plus une étudiante ; elle était une bactérie tentant d'infecter un organisme parfait.

Devant elle, le terminal de Rook l'attendait. Un monolithe de verre noir niché entre deux étagères de cuir. Le contraste était obscène : la science occulte du passé embrassant la surveillance absolue du futur. Ses mains tremblaient lorsqu'elle inséra la clé de décryptage. Elle connaissait la logique d'Evan. Son esprit était une cathédrale de verre, dotée d'angles vifs capables de trancher une gorge à la moindre erreur.

L'écran s'éveilla. Une lumière bleue, spectrale, frappa son visage, accentuant les cernes qui marquaient ses yeux comme des stigmates.

\*Accès Niveau Alpha.\*

Le répertoire s'ouvrit sur un dossier nommé par une simple initiale : **\*\*E\*\***. Iris cliqua. Le bruit de la souris résonna comme un coup de feu dans la nef. Une cascade de miniatures vidéo envahit l'espace. Des fragments de vie volés, catalogués avec une précision clinique. Elle choisit la première séquence. Elena. Sept mois plus tôt. La jeune femme riait au téléphone. Elle était électrique, une étincelle dans la grisaille.

Iris fit défiler les fichiers. Le changement fut subtil. Elle vit les moments où Elena commençait à chercher ses affaires, déplacées de quelques centimètres. Elle vit les messages anonymes, fragments de poésie sombre qui devançaient ses propres pensées. Ce n'était pas une agression ; c'était une dissection. Evan n'avait pas utilisé de chaînes. Il avait utilisé le vide.

Dans une vidéo datée de deux mois avant la disparition, Elena fixait le néant, rongant ses cuticules jusqu'au sang. Puis, Evan apparut. Il entra dans le champ avec la grâce prédatrice d'un loup. Il ne la toucha pas. Il se tint derrière elle, ses mains effleurant le dossier de sa chaise. Elena se raidit, mais ne s'écartait pas. Elle s'inclinait vers lui, cherchant la chaleur dans le givre.

— Tu es fatiguée, Elena, murmura la voix de Rook, un scalpel de velours.

— Je perds la tête, Evan. Tout disparaît.

— Ce ne sont pas les murs, ma chère. C'est ton esprit qui rejette ce qui n'est pas nécessaire.

Sur l'écran, les doigts de Rook s'enfoncèrent dans l'épaule d'Elena. Iris crut sentir la pression sur sa propre chair. Elle passa au "CYCLE FINAL : DÉMANTÈLEMENT". La bile amère lui brûla la gorge. Elena était assise sur une chaise de métal, l'ombre d'elle-même. Ses yeux étaient deux puits de désespoir. Evan entra, tenant son journal intime. Il lisait des passages, déformant le sens des mots, réécrivant son histoire. Il lui expliquait qu'elle n'avait jamais eu d'amis, que sa famille l'avait oubliée.

C'était une lobotomie psychologique.

— Brise-moi encore, murmura Elena sur la vidéo. S'il te plaît. Il n'y a que toi.

Iris coupa l'image. Le silence revint, suffocant. Elle se sentit souillée. Evan ne

cherchait pas une partenaire, il cherchait un fantôme, une version corrigée d'Elena. Un bruit de succion hydraulique retentit. La porte des archives venait de se verrouiller. Une notification apparut sur le moniteur : \*« Tu n'aurais pas dû descendre ici, Iris. La curiosité est une faille dans ta logique. »\*

L'odeur du santal et du cuir fumé satura l'air. Iris comprit : le piratage n'avait pas été une victoire, mais une invitation. Elle se tourna vers la caméra de surveillance. Le voyant rouge clignotait, tel un œil injecté de sang. Elle était dans le ventre de la bête, et les sucs gastriques commençaient déjà à la dissoudre.

— Ouvre la porte, Evan !

Le haut-parleur grésilla.

— Regarde encore une fois, Iris. Regarde le moment où elle renonce. C'est là que la véritable architecture commence.

L'écran se ralluma. Mais cette fois, c'était elle. Iris se vit, entrant dans les archives, son visage déformé par l'angoisse. Il filmait en temps réel le début de sa fin.

— Tu es si prévisible, Iris. Tu as cherché la vérité pour te protéger, mais la vérité est le poison le plus efficace. Tu es désormais complice de ta propre destruction.

La porte se déverrouilla dans un soupir pneumatique. Iris ne bougea pas. Elle savait qu'il l'attendait de l'autre côté. Elle se leva lentement, ajustant son pull, reprenant son masque de marbre. Elle franchit le seuil. Evan était là, impeccable dans son costume anthracite. Il lui tendit une main. Elle ne la prit pas, mais elle passa devant lui. Elle acceptait de continuer le jeu.

Le couloir était un œsophage de pierre. Derrière elle, le pas d'Evan était un métronome.

— Tu marches trop vite, Iris. Respire. Sens le fer de la pluie.

Il l'emmena vers ses appartements privés. Ils montèrent l'escalier d'acajou, un bois qui gémissait comme un cri étouffé. Le bureau d'Evan était une cathédrale de savoir. Sur un guéridon, une bouteille de cristal contenait un liquide ambré.

— Bois, Iris. Tes mains tremblent.

Elle saisit le verre. Leurs doigts se frôlèrent, une morsure de scalpel. Le liquide était un incendie de tourbe qui lui arracha un frisson. Evan s'installa dans son fauteuil. La lumière des écrans donnait à ses prunelles une lueur artificielle.

— Pourquoi me laisser entrer ? demanda-t-elle.

— Le secret est une forme de contrôle primitive. La transparence, c'est la domination ultime. Je veux que tu m'obéisses en toute conscience de ce que je suis.

Il s'approcha, envahissant son espace. Ses doigts saisirent son menton, une prise possessive.

— Tu penses être libre ? Tu bois mon alcool. Tu respires mon air. Ton esprit ne traite plus que mes énigmes. Elena n'est pas partie. Elle est en toi désormais.

— Vous l'avez détruite.

— Je l'ai libérée du fardeau de son identité. Elle était médiocre. Toi, tu as une rage noire qui me plaît. Je ne veux pas t'effacer, Iris. Je veux être ton peintre.

Il fit glisser sa main le long de son cou, s'attardant sur la carotide. Le pouls d'Iris battait la chamade. La terreur et une attirance morbide se mélangeaient dans son sang.

— Tu n'as pas de sortie, murmura-t-il. Tu n'as qu'une direction : vers l'intérieur. Vers moi.

Evan fit basculer un pan de mur, révélant une alcôve. Sur un socle de velours reposait un masque de porcelaine blanche, lisse, sans bouche. À côté, un scalpel.

— Ce soir, nous commençons ta déconstruction. Raconte-moi ton premier souvenir de douleur. Celui qui a construit cette forteresse.

— Et si je refuse ?

— Tu ne refuseras pas. Tu veux savoir ce qu'il y a derrière le dernier écran noir. Et je suis le seul à détenir la clé.

Il posa la lame froide contre sa joue. Iris sentit l'air lui manquer.

— Quand j'avais six ans... mon père m'a enfermée dans le cellier. Il ne criait jamais. Le silence était son arme. J'ai appris à ne plus respirer pour ne pas déranger les ténèbres.

— Délicieux, souffla Evan. Ton pragmatisme est né là. Dans la moisissure.

Il la força à regarder l'écran central. Elena y apparaissait, seule sur un tapis, griffant ses propres bras. Elle n'était plus qu'une donnée.

— Blackthorne est un tamis, Iris. On y verse l'élite pour n'en garder que l'essence. Elena a échoué car elle a eu peur de la dernière porte.

Il saisit la main d'Iris, étudiant ses veines. Le liquide qu'elle avait bu commençait à liquéfier ses sens. Les murs respiraient. Evan n'était plus un homme, mais une

constante. Il incisa délicatement la pulpe de son propre pouce. Une goutte de sang, lourde et sombre, perla.

— Le sang est la seule donnée qui ne ment jamais.

Il pressa son pouce ensanglanté contre les lèvres d'Iris. Le goût du fer et du sel envahit sa bouche. Une communion sacrilège. Elle sentit le sang d'Evan sur sa langue, une signature moléculaire qui scellait son destin aux pierres de Blackthorne.

— Désormais, tu fais partie du système. Je serai dans chaque ombre, derrière chaque écran. Est-ce que ce n'est pas ce que tu as toujours cherché ? Quelqu'un qui te regarde enfin ?

Il la souleva, la portant comme un nouveau-né vers un lit aux draps de satin noir. Iris s'y enfonça, sombrant dans une nappe de pétrole. Elle essaya de lever la main, mais ses muscles étaient de plomb.

— Dors, Iris. Demain, tu te réveilleras avec un nouveau nom. n'essaie pas de te souvenir de qui tu étais. Cette personne est morte dans les Archives.

Le clic de la serrure fut le point final.

Iris resta seule dans l'obscurité, le corps vibrant de drogue et de sang. Elle sentait le réseau de Blackthorne s'enrouler autour d'elle, des milliers de fils invisibles de surveillance. Elle était une cellule dans un organisme gigantesque. Une pensée fugace traversa son esprit agonisant : \*« Je suis chez moi. »\*

Dans les profondeurs des serveurs, un profil passa au vert.

\*Sujet 02 : Intégrée.\*

# Chapitre 10

## Le Rituel de Passage

La pluie de Blackthorne ne tombait pas, elle s’abattait. Une mitraille de mercure froid contre les vitraux néo-gothiques du bureau privé d’Evan Rook. À l’intérieur, l’air était saturé de l’odeur de la cire d’abeille, du tabac de luxe et de ce parfum de santal froid qui semblait émaner de la peau même d’Evan.

Iris se tenait debout devant le bureau d’acajou massif, les doigts crispés sur le dossier de cuir qu’elle venait de dérober. Ses poumons lui semblaient trop étroits, ses côtes une cage de fer enserrant un cœur qui cognait avec le battement irrégulier d’une aile de papillon épinglé. Elle ne l’avait pas entendu entrer. Evan Rook n’entrait jamais ; il se matérialisait, une ombre élégante et prédatrice surgie des recoins sombres de l’architecture.

— La curiosité est une pathologie, Iris. Et dans cette université, elle est souvent terminale.

La voix d’Evan était un scalpel de soie. Calme. Chirurgicale. Elle ne trahissait aucune colère, ce qui était infiniment plus terrifiant. Iris se retourna brusquement. Il était là, appuyé contre le chambranle de la porte, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon de costume noir. Ses yeux, d’un gris d’orage statique, ne quittaient pas son visage.

— Elena n’est pas partie de son plein gré, Evan. Ces rapports... l’empreinte numérique de sa survie... Vous surveilliez son rythme cardiaque. Ce n’est pas une université, c’est un laboratoire de psychologie comportementale.

Evan s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Il leva une main. Ses doigts effleurèrent la ligne de sa mâchoire, une caresse qui ressemblait à l'inspection d'un marbre précieux par un sculpteur obsessionnel.

— Le monde est un chaos informe, Iris. Blackthorne est le moule. Elena... Elena était une œuvre inachevée. Elle a craqué sous la pression du tour de potier. Viens. Il est temps que tu cesses de regarder par le trou de la serrure. Je vais t'ouvrir la porte.

Ils descendirent dans les entrailles de Blackthorne, une anatomie cachée de couloirs de service et de caves voûtées où l'humidité rongait la pierre. Evan marchait devant, son pas assuré résonnant contre les dalles. Ils arrivèrent devant une porte de fer massif, gardée par des silhouettes dont les visages étaient masqués par l'ombre de leurs capuches.

La pièce au-delà était une ancienne chapelle désaffectée, un amphithéâtre de l'ombre. Au centre d'un cercle d'étudiants au poignet noué d'un ruban de soie rouge, un jeune homme était à genoux. C'était Julian, un boursier brillant. Il était torse nu, sa peau pâle marbrée par le froid, ses mains liées par des colliers de serrage en plastique noir.

— Regarde bien, Iris, chuchota Evan à son oreille, ses mains se posant lourdement sur ses épaules comme les griffes d'un rapace. C'est ici que l'ego meurt pour laisser place à l'appartenance.

Le silence fut rompu par le Prévôt, une tablette à la main. Sur les écrans de projection, la vie de Julian fut étalée, disséquée : ses dettes, la maladie de sa mère, ses secrets les plus honteux. C'était un viol numérique. Une destruction méthodique de la dignité.

Un goût de bile ferreuse envahit l'arrière de sa gorge. Ses viscères se nouèrent, se rétractant contre le froid de la pierre. Iris sentit la main d'Evan se resserrer sur son épaule, ses doigts s'enfonçant dans sa chair, juste au-dessus de la clavicule.

— Tu vois, Iris ? L'intimité est une illusion de la classe moyenne. Ici, on ne peut pas te briser si tu es déjà en morceaux.

Julian commença à pleurer, des sanglots de capitulation, tandis qu'on lui barrait le visage d'encre noire. Les étudiants scandèrent : "Vincti. Vincti. Vincti." \*Enchaînés.\*

Evan tourna Iris vers lui. Ses pouces frottèrent ses pommettes avec une douceur qui la fit frémir.

— Tu es déjà marquée, Iris. Tu n'es plus une spectatrice. Tu es une complice. Dis-moi... qu'est-ce qui fait le plus mal ? Voir ce garçon se faire détruire, ou réaliser que tu trouves cela... fascinant ?

Elle voulut nier, mais son cœur ne battait pas de peur. C'était une excitation sombre, une résonance qu'elle détestait.

Ils quittèrent la chapelle pour le Sanctum, une rotonde de verre et d'acier où la chair devenait donnée. Au centre d'une table en obsidienne, un dossier épais : \*ELENA\*. Evan sortit un briquet en argent. Le clic du mécanisme résonna comme un coup de feu.

— Voici ton premier acte de reine. Ou de ruine. Brûle ce qui reste d'elle.

Iris saisit le briquet. Ses doigts frôlèrent ceux d'Evan, une décharge de chaleur glacée. Elle approcha la flamme. Le papier jaunit, se recroquevilla. Elle regarda le visage d'Elena se consumer. Elle n'était pas Elena. Elle était la lame.

Soudain, la sécurité traîna une autre boursière, Sarah, coupable de curiosité. Evan ne laissa aucune chance à la pitié.

— À partir de cet instant, Sarah Miller n'existe plus.

D'un geste, ses accès furent supprimés, son existence académique et financière effacée. Une mort sociale absolue. Evan se pencha vers Iris, son souffle brûlant contre son oreille froide.

— Regarde-la. C'est ce qui arrive aux faibles. Ton tour, Iris. Efface-toi.

Il pointa sur un écran l'icône "DELETE" de son propre dossier. Iris fixa l'écran. Si elle appuyait, elle ne serait plus qu'une page blanche pour l'obsession d'Evan. Sa main trembla. Il posa sa main sur la sienne, guidant ses doigts vers la surface tactile. La pression était ferme, chirurgicale.

Son pouce s'abaissa. Le clic fut une détonation. Dans le silence des voûtes, l'existence d'Iris s'évapora.

— Bienvenue parmi les fantômes, murmura Evan.

Il l'entraîna vers l'aile interdite, dans la chambre d'Elena. C'était un sanctuaire de velours bleu nuit, saturé de capteurs et de moniteurs affichant des flux biométriques. Evan saisit un scalpel en argent sur la coiffeuse, sa lame effleurant le col de la robe d'Iris.

— Tu as passé ta vie à essayer de disparaître. Ici, nous surveillons pour posséder.

Le lendemain matin, le ciel était une plaque de plomb brossé. Iris fut sanglée dans une robe de soie et de jais, une armure qui serrait la taille jusqu'à l'essoufflement. Evan lui enfila ses gants de cuir, doigt après doigt, avec une lenteur fétichiste.

— Tes mains sont trop expressives. Cache-les.

Le petit-déjeuner avec le Conseil des Fondateurs fut une crypte de luxe. Sous la table d'acajou, Iris sentait la main d'Evan, une pression intrusive sur sa cuisse qui maintenait la tension sexuelle au milieu des discussions sur l'influence et les bourses d'études.

— Elle ressemble à une pâle copie, cracha le Doyen Sterling.

— Le sauvage a du mordant, répondit Evan en resserrant sa prise sur l'épaule d'Iris. Elle possède la faim.

Iris fixa la Chancelière, ne cillant pas devant ses provocations.

— Porter la peau d'une morte me donne l'impression d'être enfin réveillée, Madame. Elena était trop fragile. Moi, je n'ai pas peur de la déchirure.

Evan eut un rire bref. Il l'entraîna après le repas dans un confessionnal de cuir et d'ombre, la plaquant contre la porte. L'excitation de la manipulation le rendait presque vulnérable.

— Tu crois que tu es devenue un démon ? Pas encore. Je vais devoir t'arracher le cœur pour que tu sois vraiment à moi.

— Essaie, murmura-t-elle en s'agrippant à sa nuque. Mais on ne peut pas coloniser un enfer sans se brûler les ailes.

Il l'embrassa alors avec la violence du conquérant. C'était un baiser de guerre, un échange de salive et de haine, une morsure laissant un goût de fer dans leur bouche commune. Dehors, la pluie de Blackthorne lavait le sang sur les pavés, mais n'effaçait jamais les pactes. L'innocence était morte, et sur son cadavre, l'addiction noire commençait à fleurir, vénéneuse et irrésistible.

# Chapitre 11

## Le Deuil d'Ivoire

L'air dans le bureau d'Evan Rook n'était plus de l'oxygène ; c'était un linceul d'ozone et de santal rance, une substance épaisse qui s'engouffrait dans les poumons d'Iris comme du plomb liquide. Dehors, la pluie de Blackthorne n'était pas de l'eau ; c'était du mercure liquide, un martellement ferreux contre les vitraux néo-gothiques qui semblait vouloir briser la pierre elle-même pour s'inviter au spectacle du naufrage.

Evan était debout près de la cheminée éteinte, sa silhouette découpée contre l'ébène des boiseries. Il ne bougeait pas. Il était cette statue d'ivoire froid qu'il aimait tant contempler, mais une fissure parcourait désormais le marbre de sa superbe. Le silence entre eux n'était pas un vide, c'était un prédateur aux aguets, une bête tapie dans les coins sombres où les reliures de cuir des livres anciens semblaient absorber la faible lueur des lampes à huile.

— Tu m' observes comme si j'étais une énigme, Iris.

Sa voix était un murmure chirurgical, dénué de chaleur, mais vibrant d'une fréquence basse qui faisait résonner les os de la jeune femme. Iris ne recula pas, bien qu'une brûlure de bile lui rongeat l'œsophage. Elle sentait le froid de la dalle de pierre sous ses pieds, une morsure bienvenue qui l'ancrait dans une réalité brutale tandis qu'une paresthésie de terreur engourdissait ses extrémités, un bourdonnement statique remontant le long de ses doigts.

— L'issue de secours a disparu le jour où j'ai signé mon admission, Evan. Je veux seulement comprendre pourquoi tu transformes ce bureau en morgue dès que tu prononces son nom.

Le regard d'Evan bifurqua vers elle. Ses yeux, d'un gris d'orage, la disséquaient. Non pas comme un amant, mais comme un taxidermiste évaluant la souplesse d'une peau avant de l'apprêter. Il fit un pas vers elle, lent, calculé. L'odeur de son parfum — tabac froid et une note d'hémoglobine — l'enveloppa.

— Elena n'était pas une erreur. Elle était un chef-d'œuvre interrompu.

Il s'arrêta à quelques millimètres. Iris sentit un spasme involontaire agiter le muscle de sa cuisse alors qu'il levait une main. Ses longs doigts effleurèrent sa mâchoire, une caresse de fantôme qui fit frissonner chaque pore de sa peau.

— Les gens croient qu'elle s'est enfuie, poursuivit-il, la voix plus rauque, plus viscérale. Ils préfèrent le romanesque. La vérité est plus stérile. Elle est morte de ma main. Pas par le sang. Par mon contrôle. Je l'ai enfermée dans une cage de verre si pure qu'elle a manqué d'air. Chaque respiration devait passer par mes poumons. Et quand elle a tenté d'avoir un secret... une minuscule parcelle d'ombre... j'ai serré l'étau. Juste un peu trop fort.

Un craquement dans la cheminée retentit comme un coup de feu. Iris sentit son cœur cogner contre ses côtes, un oiseau affolé dans une cage de chair. La confession d'Evan n'était pas une contrition ; c'était l'autopsie d'une obsession.

— Pourquoi me dire ça ? murmura-t-elle, le souffle court. Tu veux que j'aie peur ?

Evan inclina la tête, étudiant la dilatation de sa pupille avec une fascination maniaque.

— Non, Iris. Tu ne comprends pas. Tu n'es pas la remplaçante. Tu es mon itération finale. L'alchimie parfaite après l'échec.

Il la poussa brusquement contre le bord du bureau massif en acajou. Le bois sombre pressa contre ses hanches, l'emprisonnant entre la matière morte et l'obsession vivante. Evan posa ses mains de chaque côté de son corps, colonisant son espace vital avec une arrogance tranquille.

— Je ne vais pas te transformer en elle. Je vais corriger le tir. Je vais t'imposer la même isolation, le même silence. Mais cette fois, je saurai doser l'oxygène pour que tu ne fanes pas. Je vais te briser avec plus de délicatesse.

La nausée monta dans la gorge d'Iris. Ce n'était pas du désir ; c'était une pathologie divine. Il voulait être le Dieu de son petit univers, le maître du temps et de l'espace.

— Tu es fou, cracha-t-elle, ses yeux s'embuant de larmes de rage. Tu penses que je vais rester là à attendre que tu décides quand je peux respirer ?

Evan eut un sourire cruel, presque admiratif.

— C'est ce que j'aime chez toi. Cette résistance. Tu as besoin de ma cage parce que tu as peur du vide extérieur autant que de mon emprise. C'est sur cette dualité que je vais bâtir mon église.

Il attrapa brusquement son poignet, ses doigts se refermant comme des menottes de fer. Il l'entraîna vers la fenêtre, l'obligeant à regarder l'immensité sombre de Blackthorne, les tours néo-gothiques qui se dressaient comme des dents de pierre sous le déluge.

— Regarde-les, Iris. Des ombres qui s'agitent. Ils ne sont rien. Moi, j'ai créé Elena. Et je vais te créer, toi. Je vais sculpter ta vie jusqu'à ce que ton identité se dissolve dans la mienne. Tu ne sauras plus où tu finis et où je commence.

Le rythme de son cœur s'accéléra jusqu'à la suffocation. Elle réalisa avec une clarté

terrifiante que les incidents des dernières semaines — les messages, la surveillance, l'isolement social — n'étaient pas des tests. C'étaient les premières incisions de son énucléation psychologique.

Il la lâcha brusquement. Il retourna s'asseoir, reprenant instantanément son masque de rectitude aristocratique. L'instant de vulnérabilité était terminé. Il redevenait le bourreau en costume trois pièces.

— Retourne à ton dortoir, Iris. La pluie se change en glace. Ce serait dommage que tu te brises prématurément.

Elle se dirigea vers la porte, ses jambes pesant des tonnes. Alors qu'elle posait la main sur la poignée de bronze, la voix d'Evan l'arrêta, venimeuse.

— Iris ? Ne pense pas à t'enfuir. J'ai déjà cartographié toutes les issues. Même celles que tu n'as pas encore imaginées. Dors bien.

Elle sortit dans le couloir désert, où l'odeur de cire et d'humidité l'accueillit comme une vieille connaissance. Le silence de Blackthorne n'avait jamais été aussi assourdissant. Elle marchait vite, dépassant les portraits d'anciens doyens dont les yeux de peinture semblaient juger sa défaite. Elle se sentait souillée par la révélation de sa fonction : elle n'était qu'un échantillon de tissu sur lequel il testait ses nouveaux protocoles.

Arrivée dans sa chambre, elle s'arrêta devant le miroir. Son visage était pâle, presque translucide. Elle chercha une trace de l'Iris d'autrefois, mais ne vit qu'une étrangère dont les contours s'effaçaient sous le poids de l'obsession de Rook.

Elle ferma la porte à double tour et s'adossa contre le bois. Elle resta là, dans le noir, écoutant le vent hurler. La rédemption d'Evan passait par son anéantissement. Et le plus terrifiant, c'était de réaliser qu'une partie d'elle commençait à trouver une paix

macabre dans cette certitude. Elle était la proie, et le prédateur venait de lui expliquer les règles de sa dévoration.

Le deuil d'Elena n'était pas fini. Il ne faisait que commencer, et cette fois, c'était Iris qui portait le voile. Elle se laissa glisser au sol, les doigts griffant le parquet froid, tandis que l'image d'Evan se gravait derrière ses paupières comme une brûlure rétinienne. Un silence de mort s'installa, troublé par le cliquetis d'une notification sur son téléphone.

Un message crypté. Un seul mot.

\*"Respire tant que tu le peux."\*

Le piège s'était refermé avec le son soyeux d'une page que l'on tourne dans un traité de taxidermie. Iris ferma les yeux, et pour la première fois, elle sentit l'ombre d'Elena se matérialiser à ses côtés, une sœur de cellule dans cette prison de prestige et de brouillard. Le Deuil d'Ivoire ne faisait que commencer. Et le blanc n'avait jamais été une couleur aussi violente.

# Chapitre 12

## L'Évasion Stérile

La pluie de Blackthorne n'était pas une ondée ordinaire ; c'était une ponction. Elle tombait, drue, chargée d'un sel qui brûlait les yeux et d'un froid qui semblait vouloir pétrifier la moelle des os. Iris avançait le long de la jetée, une structure d'acier noirci qui s'avancait dans les eaux sombres de l'Atlantique comme une écharde dans une plaie. Ses bottes heurtaient le métal avec une régularité mécanique, un métronome pour son cœur qui battait une chamade sourde, comprimée sous les côtes. Elle sentit ses vertèbres se souder les unes aux autres sous l'oppression de l'air saturé, transformant sa colonne en une tige de fer inflexible et douloureuse.

Elle ne regarda pas en arrière. Derrière elle, la silhouette de l'université se dressait comme un sarcophage géant. Les flèches néo-gothiques perçaient le ciel d'encre, les vitraux sombres étaient autant d'yeux éteints regardant son départ avec une indifférence millénaire. Blackthorne ne retenait personne physiquement. Les portes n'étaient pas verrouillées. C'était là le génie pervers du Démon : on vous laissait croire à la liberté jusqu'à ce que vous réalisiez que l'air lui-même vous appartenait moins que votre propre ombre.

Le terminal de ferry était une structure de verre et de béton brut. À l'intérieur, l'air était saturé de l'odeur du kérosène et d'une climatisation trop agressive qui asséchait les muqueuses. Elle s'approcha du guichet automatique. Ses doigts, engourdis par le gel, glissèrent sur l'écran tactile. Le verre était d'une propreté clinique qui lui rappelait l'odeur du bureau d'Evan Rook. Elle inséra sa carte. Un léger vrombissement. Elle tapa son code.

\*Transaction en cours.\*

L'écran clignota. Un message d'un rouge artériel s'étala sur le moniteur : **\*\*COMPTE CLÔTURÉ. IDENTITÉ NON RECONNUE.\*\***

Le sang se retira de son visage. Elle sentit une pointe d'acide dans l'estomac, la bile remontant dans sa gorge comme un reflux de panique. Elle sortit son téléphone. L'écran resta noir, puis une ligne de texte commença à s'écrire seule, une ponctuation chirurgicale dans son silence : \*« On ne quitte pas le sanctuaire sans l'absolution, Iris. »\*

L'appareil s'écrasa sur le granit avec le bruit sec d'un os qui se brise. Elle se précipita vers le guichet. La femme en face d'elle avait un regard vide, une étendue de gris stérile.

— Le système indique que l'individu nommé Iris Thorne a été déclaré décédé par suicide administratif il y a trente minutes, murmura la préposée. Selon l'État, vous n'êtes qu'un écho.

La réalité se mit à tanguer. L'évasion était une chimère. Evan ne l'avait pas empêchée de partir ; il avait simplement effacé le monde autour d'elle pour qu'elle n'ait nulle part où aller. Les capteurs de mouvement au plafond, ces petits yeux rouges, restèrent éteints à son approche des portes. Elle était prisonnière d'une bulle de technologie souveraine.

— C'est inutile de vous blesser, Iris.

La voix était calme. Evan Rook se tenait près d'un pilier d'acajou, l'Urbaniste de sa ruine. Il s'avança, et chaque pas semblait réduire l'espace vital d'Iris.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda-t-elle dans un souffle.

— J'ai élagué les branches mortes. J'ai nettoyé ton identité comme on cure une plaie infectée. Maintenant, tu n'es plus personne. Tu n'existes que parce que je te regarde.

Il posa sa main sur son cou. Ses doigts étaient chauds, une chaleur de prédateur. Il ne serrait pas, mais elle sentait la menace du pouce sur sa carotide, là où son sang battait de manière désordonnée.

— Elena a essayé de briser le moule avant que la résine ne soit sèche, dit-il, ses yeux d'onyx sondant ses pensées. Elle a fini par se fragmenter.

Il sortit une carte magnétique dorée, frappée d'un corbeau enserrant une clé. Il la fit glisser le long de sa gorge, le bord froid traçant une ligne de frissons, avant de l'insérer dans l'encolure de son chemisier. Le contact du plastique contre sa peau fut le sceau de son esclavage.

— Rentrons à la maison. La tempête se lève, et tu n'es pas habillée pour le néant.

L'habitacle de la Bentley était une bulle de vide. Evan était tourné vers elle, une jambe repliée, occupant l'espace avec une décontraction de carnassier.

— Regarde.

Sur sa tablette, il lui montra son propre décès social. Sous ses yeux, sa photo d'étudiante se désintégra en une nuée de points noirs. \*Data Not Found.\*

— Tu es une erreur de syntaxe, Iris. Un bug que j'ai corrigé.

La nausée la reprit. Ses mains tremblaient sur le cuir fauve.

— Pourquoi ?

— Parce que ton esprit est une citadelle. Et il n'y a aucun plaisir à posséder un château qui n'a jamais été défendu.

Le trajet s'acheva devant le perron du manoir. Evan l'aida à sortir, sa paume d'une douceur obscène. À l'intérieur, l'odeur du vieux papier et de la cire d'abeille l'accueillit.

— Marcus, faites monter un bain. Température habituelle. Huile de cèdre et d'ambre. Iris tressaillit.

— C'était son parfum.

— C'était le parfum de la perfection. Ne te préoccupe pas de son nom. Préoccupe-toi

de l'eau. Elle lavera la poussière du monde extérieur qui te souille encore.

Dans la salle de bain, l'éponge rugueuse de la servante râpait sa chair. On lui arrachait son odeur de sel pour ne laisser qu'une peau à vif. Sur le lit, un fourreau de dentelle noire l'attendait. La robe d'Elena. Iris l'enfila, sentant le tissu la mouler comme une armure de deuil. On travailla son visage pour effacer ses traits, soulignant ses yeux d'un khôl si profond qu'ils devinrent des abîmes. Au creux de sa gorge, elle attacha le collier de perles noires.

Elle atteignit la bibliothèque. Evan l'attendait devant la verrière. Il se tourna, la lumière des écrans projetant une lueur bleutée sur ses pommettes saillantes.

— Tu as mis du temps.

— J'ai découvert que je n'existais plus, Evan. Tu m'as tuée.

Il s'approcha, ses doigts effleurant la dentelle.

— Je t'ai libérée de la médiocrité. Tu es le pivot de ma création.

Il l'entraîna vers un moniteur. Le logiciel de reconnaissance faciale superposait son visage à celui de la morte. \*Concordance : 94 %.\*

— Tu vois ? Il ne manque que quelques ajustements. Quelques sacrifices.

— Je ne serai jamais elle.

Il attrapa son menton, ses doigts s'enfonçant dans sa mâchoire avec une violence contenue.

— Tu le seras. Parce que chaque battement de ton cœur est enregistré sur mes serveurs. Ta vie est une tombe fermée.

Il l'embrassa. Le baiser ne cherchait pas son consentement, il exigeait sa reddition. C'était une invasion de territoire, le goût du vin et de la pierre froide s'imposant dans sa bouche comme un sceau de propriété. Iris ne répondit pas, mais elle ne se détourna pas. Elle étudiait la texture de sa langue, la force de ses muscles. Elle analysait son ennemi alors qu'il croyait la posséder.

Le dîner fut un sanctuaire de solitude. Séparés par des mètres d'acajou poli, ils s'assirent face à face. Evan fit verser un vin rouge épais, presque visqueux.

— Tu m'as donné ce collier parce qu'elle le portait quand elle est morte, n'est-ce pas ?

Evan s'adossa à son siège, ses mains jointes sous son menton.

— Elena a cédé sous la pression de la perfection. Toi, tu es faite de granit.

Il se leva, contournant la table. Ses mains se posèrent sur ses épaules, les doigts s'enfonçant dans la chair.

— Dis-moi que tu as peur. J'ai besoin de sentir ta terreur.

Iris soutint son regard. Elle laissa sa logique forger une réponse qu'il n'attendait pas.

— Je n'ai pas peur, Evan. J'ai faim.

Il marqua un temps d'arrêt.

— Faim de quoi ?

— De te voir échouer. Tu penses m'avoir effacée, mais tu as simplement supprimé les limites qui me retenaient. Si je suis un fantôme, je peux hanter chaque pièce de ce mausolée jusqu'à ce que tu ne puisses plus fermer l'œil.

Evan retira sa main, une fascination malsaine dans le regard.

— Magnifique. La haine te va mieux que la dentelle. Mange, Iris. La guerre demande de l'énergie.

Elle prit son couteau, le métal brillant sous la lueur des bougies. Chaque bouchée de la viande saignante était un serment. Elle ne s'enfuirait pas par les falaises. Elle allait infiltrer son esprit, coloniser ses obsessions, devenir la tumeur qui le rongerait de l'intérieur.

À la fin du repas, Evan quitta la pièce sans un regard. Iris resta seule. Elle se leva et se dirigea vers le miroir au cadre doré. Son reflet était celui d'une apparition, une idole de douleur. D'un geste sec, elle arracha le collier. Les perles roulèrent sur la pierre avec un bruit de grêle.

— Je ne suis pas ton fantôme, Evan, murmura-t-elle au verre froid. Je suis ton exécution.

Le silence de Blackthorne frémit. La faille était ouverte, et l'obscurité s'y engouffrait déjà, dévorant tout l'édifice de l'intérieur.

# Chapitre 13

## Le Pacte de Sang

La stase dans le bureau d'Evan Rook n'était pas un vide ; c'était une matière dense, une mélasse d'oxygène raréfié et de poussière séculaire qui pesait sur les poumons d'Iris. Dehors, Blackthorne se noyait sous une averse de novembre, une pluie si froide qu'elle semblait vouloir pétrifier le monde en cristal de roche. Les vitraux néo-gothiques, striés de larmes grisâtres, découpaient la silhouette d'Evan avec une précision chirurgicale.

Il était assis derrière son bureau d'acajou massif, un monolithe de bois sombre dont les rainures semblaient avoir été creusées pour recueillir le suc des sacrifices passés. Ses mains d'esthète aux phalanges spectrales reposaient sur un buvard immaculé. Il ne bougeait pas. Il ne clignait pas des yeux. Il était le point de convergence de toute la terreur sourde qu'Iris avait accumulée dans ce mausolée universitaire.

Iris l'observait. Sa forteresse intérieure vacillait sous l'assaut de cette odeur de santal et de tabac froid. Elle sentait son cœur cogner contre sa glotte comme un oiseau piégé dans une cage de chair. Une révolte organique contre la logique qu'elle s'efforçait d'imposer. Elle n'était plus la proie. Elle était là pour inverser le scalpel.

— Vous m'observez comme une pièce d'anatomie, Rook, commença-t-elle, sa voix plus stable qu'elle ne l'aurait cru. Mais les cadavres ne négocient pas. Et je ne suis pas encore morte.

Evan inclina la tête. Le mouvement fut si infime qu'il parut irréel, une simple distorsion de l'ombre.

— La négociation est une illusion pour ceux qui craignent la perte, répondit-il d'une basse profonde qui fit vibrer les os d'Iris. Vous n'avez rien à offrir que je n'aie déjà décidé de prendre.

Iris fit un pas en avant. Le froissement de sa jupe contre ses bas noirs résonna comme un coup de fouet dans le mutisme de la bibliothèque. Elle envahit l'espace du prédateur. Ses paumes, posées sur le bois glacé, étaient brûlantes.

— Vous cherchez un fantôme, dit-elle, jetant le nom d'Elena comme une grenade. Vous avez bâti Blackthorne comme un mausolée pour elle. Tout est conçu pour sculpter mon esprit jusqu'à ce qu'il épouse les contours de son absence. Vous ne voulez pas d'une étudiante, Evan. Vous voulez une résurrection.

Le regard d'Evan se brisa. La glace céda. Dans ses pupilles délavées, une rage archaïque s'alluma. Pure. Tranchante. Il se leva, sa haute stature dévorant les murs.

— Ne prononcez pas son nom, murmura-t-il, et sa voix était une promesse de strangulation. Vous n'êtes qu'une itération imparfaite, un brouillon de chair et de peur.

Iris ne recula pas. Elle se cambra, offrant sa gorge à la lumière blafarde. Les pores de sa peau se serrèrent sous l'effet d'une décharge électrique remontant sa colonne.

— Alors, jetez le brouillon. Brisez-moi. Ou admettez que vous avez besoin de moi pour que le rituel s'achève. Voici mon contrat, Evan. Je serai votre Elena. Je porterai ses robes, je laisserai vos rituels me marquer la peau. Mais je ne serai plus votre sujet. Je serai votre partenaire.

Evan contourna le bureau avec une grâce prédatrice. Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Iris sentait sa chaleur de fournaise mal éteinte. Il leva une main et, du bout de l'index, suivit la ligne de sa mâchoire. Le contact était une brûlure de givre.

— Une partenaire ? Un rictus cruel étira ses lèvres fines. Vous voulez une place à la table des monstres ? Vous pensez que le liquide que nous versons ici est une métaphore ?

— Je sais que ce n'est pas une métaphore, répliqua-t-elle, les yeux ancrés dans les siens. J'ai vu les dossiers. J'ai vu la surveillance. Blackthorne est une écurie. Vous tenez le fouet. Mais même le dompteur finit par avoir besoin de l'animal.

Elle voyait la faille, ce deuil inavoué qui le rendait presque fragile. Elle saisit un coupe-papier en argent sur le bureau. Le métal était mortel. Sans quitter Evan des yeux, elle pressa la pointe contre sa paume gauche.

La douleur fut une décharge blanche, fulgurante. Elle sentit la résistance élastique des tissus avant que la lame ne s'enfonce. Le liquide jaillit, rouge sombre, presque noir sous la lumière tamisée. Il perla le long de sa main, poisseux, tachant le bois précieux. Une odeur de cuivre envahit l'espace.

— Un pacte de sang, dit-elle, sa voix tremblante sous l'effet de l'adrénaline. Pour que vous sachiez que je suis prête à tout détruire, à commencer par moi-même.

Evan fixa la blessure. Ses narines frémirent. L'odeur ferreuse agissait sur lui comme un narcotique. Son contrôle se fissura. Il saisit le poignet d'Iris, sa poigne de fer stoppant l'écoulement, mais ses yeux ne quittaient pas la plaie.

— Vous êtes folle, murmura-t-il, une note d'admiration mêlée à son mépris. Une folie magnifique.

Il approcha sa main de sa bouche. Il frota son pouce dans la chaleur écarlate, puis le porta à ses propres lèvres, y traçant une ligne violente. L'acte était d'une intimité barbare. Une communion de prédateurs.

— Soit. Vous aurez vos accès. Vous verrez les coulisses de ce théâtre de cruauté. Mais sachez ceci, Iris : à partir de cet instant, vous m'appartenez d'une manière que même Elena n'a jamais connue. Elle était ma muse. Vous serez ma damnation.

Iris sentit un frisson de triomphe parcourir sa moelle. Elle avait forcé le maître du jeu à réécrire les règles. Mais en regardant le fer sur ses lèvres, elle comprit le prix de sa victoire.

— Le premier rituel commence ce soir, chuchota-t-il contre son oreille. Vous y serez à mes côtés. Non plus comme l'agneau, mais comme la dague à ma ceinture. Ne me faites pas regretter de ne pas vous avoir brisée.

Il relâcha brusquement sa prise. Iris faillit tomber, ses jambes flageolantes. Elle regarda sa main sanglante, la coupure qui continuait de pleurer sur le tapis. Elle se sentait évidée, mais une flamme noire brûlait en elle.

— Je ne vous ferai rien regretter, Evan. Sauf d'avoir cru que vous pouviez me contrôler.

Elle sortit de la pièce, sa silhouette s'effaçant dans l'obscurité du couloir. Evan resta immobile, le goût de métal sur les lèvres. Dans l'ombre, le spectre d'Elena s'étiolait, remplacé par une réalité bien plus dangereuse. Pour la première fois, il ne savait pas s'il était l'architecte du destin d'Iris, ou s'il venait d'inviter sa propre destruction à sa table.

Iris marchait dans les couloirs déserts, ignorant la douleur lancinante dans sa main. Elle visualisait déjà les lignes de code des serveurs, les visages de l'élite qu'elle allait devoir séduire ou détruire. L'addiction noire commençait à couler dans ses veines. Elle n'en avait plus peur. Elle en avait soif.

Elle atteignit ses quartiers, une cellule de luxe où l'odeur de la poussière se mêlait à son parfum de gardénia froid. Dans le miroir piqué de taches noires, elle vit son visage. Un masque de porcelaine fêlée. Ses yeux étaient deux puits de logique glacée.

Elle ouvrit le tiroir de son secrétaire et plongea sa main blessée dans une vasque d'eau glacée. Le choc thermique fut une décharge. L'eau vira au rose pâle. Elle essuya la plaie avec un linge de lin blanc qu'elle tacha irrémédiablement. La souillure était belle.

Ses doigts commencèrent à danser sur le clavier de son ordinateur. Le cliquetis des touches était une percussion nerveuse. Iris entra dans les entrailles de Blackthorne par ses veines de silicium. Elle s'arrêta sur une série de fichiers cryptés : \*Projet Mnémosyne\*. Le nom de code pour Elena. Chaque donnée était un morceau de chair virtuelle. Evan ne pleurait pas Elena ; il essayait de la recoder. Une nausée viscérale lui monta à la gorge. Elle ravala sa bile amère. Elle allait injecter un virus latent dans ce réseau, une maladie auto-immune numérique.

Soudain, un froissement contre le bois de la porte.

— Entre, Evan.

La porte s'ouvrit. C'était Marcus, un lieutenant de Rook aux yeux vides. Il tenait une boîte en laque noire.

— Evan m'a demandé de t'apporter ceci, dit-il d'une voix traînante. Le présent qui scelle le contrat.

— Pose-le, Marcus. Et sors. Tu pues le désespoir.

Le garçon se figea, une lueur de haine s'allumant dans son regard. Il s'approcha trop près. Iris ne recula pas. Elle leva sa main blessée, montrant la marque de Rook.

— Regarde bien, Marcus. Evan m'a donné les clés du royaume. Si tu ne sors pas, je m'assurerai que tes transactions sur le Darknet soient envoyées à ton père avant l'aube.

La terreur remplaça l'arrogance. Il recula et s'exécuta. Iris attendit que le bruit de ses pas s'estompe avant de s'effondrer. Ce n'était pas de la peur, c'était de l'adrénaline corrosive.

Elle ouvrit la boîte. À l'intérieur reposait un collier de perles noires. Des billes de verre poli contenant chacune une goutte de liquide sombre. Du sang. Accompagnant le bijou, une note manuscrite :

\*"L'identité est une prison. La soumission est la clé. La guerre n'est qu'une forme de séduction plus honnête. À demain, Iris."\*

Elle passa le collier autour de son cou. Le froid du verre contre sa peau fut une brûlure. Le fermoir s'enclencha avec un clic définitif. Elle se regarda à nouveau. Elle n'était plus la survivante. Elle était le cheval de Troie.

Dans son bureau, Evan Rook contemplait la tempête. Le goût de fer sur ses lèvres était une addiction immédiate. Il se surprit à espérer qu'elle essaierait de le tuer. Ce serait la preuve ultime de sa réussite : il avait créé un être à son image.

— Elena... murmura-t-il, mais le nom sonna creux.

Le visage qui hantait ses pensées était désormais celui d'Iris. Il n'essayait plus de ramener un fantôme. Il tombait amoureux de son bourreau.

Iris s'allongea sur son lit, tout habillée, le collier de sang pesant sur sa gorge. Elle ne chercha pas le sommeil. Elle attendit l'aube comme un soldat. Le pacte était signé.

Non pas avec de l'encre, mais avec une promesse de destruction mutuelle. Pour la première fois, elle se sentait enfin chez elle. Dans le noir. Dans le vrai.

Elle toucha la cicatrice dans sa paume une dernière fois.

— Viens me chercher, Evan. Mais sois prêt à ce que je ne te laisse jamais repartir.

Le silence de Blackthorne reprit ses droits, chargé d'électricité statique. Le réseau privé de l'élite s'illumina d'une rumeur unique : \*L'outsider a été marquée. Le jeu commence.\*

Iris s'endormit alors que la foudre frappait la tour de l'horloge. Elle ne rêva pas d'Elena. Elle rêva d'une cathédrale de glace où elle était assise sur un trône d'ossements, et où Evan Rook lui offrait son propre cœur sur un plateau d'argent. Elle acceptait le cadeau, non par amour, mais pour voir comment il était fait à l'intérieur.

Elle se réveilla avec la première lueur blafarde. Elle était prête. Le pacte n'était pas une fin. C'était l'ouverture d'un gouffre. Et elle allait s'assurer qu'Evan soit le premier à y tomber.

# Chapitre 14

## L'Effondrement

La poussière dans les combles de la bibliothèque de Blackthorne ne flottait pas ; elle stagnait, épaisse, comme un linceul de particules de peau et de papier décomposé. C'était l'haleine même des siècles qui pesait sur les épaules d'Iris. Ici, sous la charpente en chêne noir qui ressemblait à la cage thoracique d'un titan pétrifié, le temps n'avait plus cours. Seul comptait le fracas.

Iris tenait entre ses doigts rougis par le froid une boîte en laque d'ébène, un artefact ayant appartenu à Elena. À l'intérieur, des mèches de cheveux liées par des rubans de soie, des billets doux à la calligraphie nerveuse, et ce parfum... cette odeur de gardénia rance qui collait aux murs comme une moisissure invisible. D'un geste sec, chirurgical, elle renversa le contenu au sol. Le bruit des bibelots heurtant les lattes disjointes résonna comme une insulte.

— Ce n'est pas un sanctuaire, Evan, murmura-t-elle, sa voix hachée par une buée épaisse. C'est un dépotoir.

Elle ramassa un cadre en argent. Le visage d'Elena y irradiait cette perfection éthérée qui servait de mètre étalon à la torture quotidienne d'Iris. Sans une hésitation, elle l'écrasa sous le talon de sa botte. Le craquement du verre fut une symphonie brève. Un déchirement net. Une décharge d'adrénaline pure, presque érotique dans sa violence.

Dans l'ombre portée d'une pile de grimoires enchaînés, Evan Rook ne bougeait pas. Une silhouette d'obsidienne contre la pierre grise. Ses yeux, deux lames d'acier froid, suivaient chaque mouvement. Il n'y avait pas de colère sur son visage, seulement une

curiosité terrifiante. Celle d'un entomologiste observant une proie rare s'arracher les ailes pour ne plus entrer dans sa boîte.

— Tu penses que la destruction est une libération, Iris ? Sa voix s'éleva, basse, veloutée comme du venin coulant dans une plaie. C'est une erreur. En brisant ses objets, tu lui donnes une substance nouvelle. Tu l'inscris dans ta propre chair. Regarde tes mains.

Iris baissa les yeux. Une écharde avait entaillé la base de son pouce. Le sang était une insulte sur le satin blanc d'une robe d'Elena qui gisait à ses pieds. Un rouge obscène, chaud, qui palpitait au rythme de son insoumission. Elle ne sentait pas la coupure. Elle sentait l'existence.

— Je ne suis pas elle, cracha Iris. Je ne serai jamais le réceptacle de tes deuils. Tu as voulu sculpter mon temps pour que je devienne ce fantôme. Regarde ce que je fais de ton chef-d'œuvre.

Elle saisit une fiole de cristal et la projeta contre le mur de briques. Le verre explosa en une constellation étincelante. L'odeur envahissante de gardénia satura l'espace, devenant une agression olfactive suffocante. Evan fit un pas. Un seul. Sa présence était une pression barométrique qui forçait Iris à l'apnée. Il déplaçait avec lui l'ombre même de Blackthorne.

— Tu es fascinante quand tu essaies d'exister. Ce pragmatisme que tu chéris s'effondre sous le poids d'une jalousie organique, viscérale. Tu veux être la seule à posséder mon obsession.

Il tendit une main gantée de cuir, saisissant son poignet avec une force qui n'était pas de la violence, mais une affirmation de propriété. Ses doigts se refermèrent sur l'os délicat, juste au-dessus de la plaie.

— Regarde-moi.

Elle releva les yeux. Ce qu'elle y vit la glaça plus sûrement que l'hiver. Il n'y avait pas de douleur. À la place, elle vit une illumination perverse. Un désir neuf, plus tranchant que le précédent.

— Tu l'as tuée, murmura-t-il, son visage si proche qu'elle sentait son souffle mentholé contre ses lèvres. Tu as été plus brutale que l'oubli. Je cherchais une répétition du passé. Mais cette volonté de dévaster tout ce qui n'est pas toi... c'est précieux.

Il fit glisser son autre main, nue, le long de sa gorge. Ses doigts étaient d'une froideur de marbre, mais son contact brûlait. Iris sentit son cœur cogner contre ses côtes. Sa logique lui hurlait de fuir, mais son corps trahissait ses ordres. Une chaleur traître irradiait de son bas-ventre. Elle détestait la façon dont ses propres poumons réclamaient l'air qu'il lui volait.

— Tu es un monstre, Evan.

— Et tu es le miroir dans lequel je me reconnais enfin. Elena était une aquarelle, Iris. Elle s'effaçait sous la pluie. Toi... tu es une gravure à l'eau-forte. Plus on essaie de t'effacer, plus le trait se creuse.

Il la plaqua brusquement contre un pilier massif. Le choc fit vibrer la structure. La pierre froide s'enfonça dans son dos, mais elle ne rompit pas le contact visuel. Elle était une forteresse acculée.

— Blackthorne ne laisse personne intact, murmura-t-il contre son oreille. Soit tu deviens l'architecte, soit tu deviens les fondations. Et toi... tu as le goût du ciment et du sang.

Il ne recula pas. Il la souleva, l'emmenant vers ses quartiers privés, loin des regards, là où la pierre de l'université semblait se refermer sur eux comme une mâchoire. Lorsqu'il la déposa sur le cuir noir de son bureau, l'odeur du santal et de l'encre de chine devint son seul horizon.

Evan ne chercha pas la douceur. Il n'y en avait jamais eu entre eux. Il saisit le col de son pull et le déchira avec une précision brutale, exposant sa peau à la lumière crue. Il s'installa entre ses jambes, une position de conquérant. Iris ancrâ ses ongles dans ses épaules, cherchant à marquer cette chair qui la dominait.

Lorsqu'il entra en elle, ce fut une invasion. Iris archa le dos, un cri guttural se perdant dans le cou d'Evan. C'était une collision d'ego, une guerre de territoires où chaque poussée était une revendication. Le plaisir était une aiguille de vitriol. Elle ne fuyait plus ; elle s'ancrait dans cette destruction mutuelle.

Evan semblait au bord de l'implosion. Son masque chirurgical se fendait. Il ne la transformait pas en Elena ; c'était elle qui l'entraînait dans ses propres abysses. Il était en train de tomber amoureux de sa propre ruine.

— Dis mon nom.

— Evan...

Le nom fut une reddition, un pacte de sang scellé dans l'obscurité. Quand l'orgasme les frappa, ce fut une déconnexion synaptique totale. Une petite mort dans une pièce saturée de secrets.

Plus tard, dans la salle de bain de marbre blanc, Evan ouvrit les robinets. La vapeur monta, créant un brouillard artificiel. Il l'aida à entrer dans l'eau brûlante. Sans un mot, il saisit une éponge et commença à frotter sa peau avec une rigueur presque violente. C'était un rituel de purification. Il s'attarda sur ses mains, nettoyant

soigneusement le sang sous ses ongles.

— Tu es à moi maintenant, déclara-t-il, sa voix résonnant contre le chrome. Tu as goûté au sang, et tu ne pourras plus jamais te contenter de l'eau claire.

Iris se redressa dans l'eau, les yeux fixés sur son propre reflet. Elle était couverte de marques, de stigmates qu'aucune eau ne pourrait laver. Elle ne se reconnaissait plus. La survivante avait laissé place à une créature de fer et d'ombre.

— Je ne suis pas à toi, Evan. Tu es l'architecte, mais j'habite les murs. Et je connais désormais tes failles. Tu m'as créée pour ne pas être seul, mais tu as engendré la seule personne capable de te détruire.

Evan esquissa un sourire de prédateur. Il plongea ses mains dans l'eau, saisissant son visage.

— C'est exactement ce que je voulais. Elena n'était qu'un reflet. Toi... tu es la lame.

Dehors, la pluie métallique de Blackthorne continuait de laver les vitres, mais elle ne pourrait jamais purifier ce qui venait d'éclore. L'effondrement était terminé. Le règne commençait. Iris resta seule un instant après qu'il soit sorti. Ses mains tremblaient. Enfin. Une décharge de peur pure qu'elle ne pouvait plus étouffer, mais qui nourrissait déjà son nouveau cœur de pierre.

Le prédateur n'avait pas été repoussé par sa sauvagerie. Il avait été invité. Et alors que la première cloche de l'université sonnait au loin, Iris comprit que la chasse ne faisait que commencer. Elle n'était plus une victime. Elle était la complice du massacre de son propre passé.

# Chapitre 15

## La Nouvelle Architecte

Le silence de Blackthorne n'était plus un vide, c'était une matière organique, une sédimentation de secrets séculaires qui vous poissait les poumons comme de la suie froide. Dans le bureau d'Evan Rook, ce calme avait l'âpreté du fer rouillé qu'on enfonce lentement dans une plaie. Iris se tenait devant la baie vitrée monumentale, observant la pluie de mercure qui semblait vouloir dissoudre les fondations néo-gothiques de l'université. Elle portait une robe de soie charbon, une seconde peau qui ne servait plus à la protéger, mais à camoufler la prédatrice qui venait d'éclore.

Derrière elle, le clic d'un stylo plume sur l'acajou sonna comme le verrou d'une cellule. Evan ne l'observait pas avec le désir d'un amant, mais avec la satisfaction chirurgicale d'un créateur devant une œuvre dont il a lui-même brisé les os pour mieux les ressouder. Pour lui, elle était une cathédrale dont il avait dynamité la morale pour y ériger un trône de granit.

— L'architecture, Iris, n'est pas l'art de bâtir des murs, murmura-t-il. Sa voix avait la rugosité d'une pierre ponce broyant du velours. C'est l'art de contraindre la viande. De décider où les bêtes marcheront, et quelle dose de terreur elles inhaleront avant de s'agenouiller.

Il se leva, le cuir de son fauteuil criant sous son poids. Iris ne bougea pas d'un millimètre, même quand elle sentit son souffle, chargé d'une odeur de tabac et de vieux papier, contre sa nuque.

— Tu as compris le principe, n'est-ce pas ? Ce que tu as vu dans les caves... cet élagage.

Iris ferma les yeux. Elle ne voyait plus des victimes, elle voyait des déchets. Le sang sur le parchemin n'était plus une horreur, c'était un lubrifiant nécessaire à la machine.

— Ils sont faibles, Evan, dit-elle. Sa voix était basse, dénuée de l'inflexion de peur qui l'avait définie. Ils ont besoin de la laisse pour ne pas s'égorger entre eux.

Evan ancrâ ses doigts dans ses épaules. Il ne cherchait pas la souplesse, il cherchait la structure. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa chair, cherchant la résistance de l'os. Il la fit pivoter violemment, l'acculant contre le rebord du bureau monumental. D'un revers de main, il balaya les manuscrits séculaires et les tablettes numériques, les jetant au sol dans un fracas de verre et de papier mort.

Il n'y eut aucune poésie dans son geste lorsqu'il releva la soie de sa robe. Le contact de l'acajou glacé et griffé contre ses cuisses nues fit tressaillir Iris, une décharge électrique qui remonta le long de sa colonne. Il l'installa sur le bois dur, ses mains marquant ses hanches de stigmates violets qui seraient sa seule parure pour les jours à venir. L'acte fut une collision de sueur et de cuir, un choc de peaux avides où la tendresse avait été remplacée par une volonté de marquage indélébile. Elle accueillit la douleur des vertèbres mordues par le bois comme un baptême noir, ses ongles s'enfonçant dans le dos d'Evan pour y tracer la carte de sa propre soumission. Dans cette lutte, il n'y avait pas d'amour, seulement l'annexion d'un territoire.

Quand le calme revint, l'odeur du sexe se mêla à celle de l'ozone et du santal. Evan se redressa, réajustant ses vêtements avec une aisance déconcertante. Il se dirigea vers le mur du fond, activant d'un geste les écrans dissimulés derrière les boiseries. Le Panoptique s'éveilla. Des dizaines de flux vidéo montraient les entrailles de Blackthorne : des étudiants pleurant dans le secret des douches, des pactes signés dans l'ombre des couloirs.

— Regarde-les, dit Evan. Ils pensent que leurs secrets sont des abris. Ils ignorent que

nous possédons les clés de chaque porte de leur esprit.

Il pointa un écran montrant une jeune fille rousse, Sarah, prostrée sur son lit.

— Elle sait pour le détournement de fonds de son père. Elle envisage le suicide.  
Qu'en faisons-nous ?

Iris contempla le visage dévasté. Elle ne ressentit aucune pitié, seulement le calcul froid de l'utilité.

— Si elle se tue, le levier disparaît, analysa-t-elle. Envoie-lui un message anonyme.  
"Nous savons pour Genève. Pavillon Nord, minuit." Elle ne sera plus une étudiante, elle sera notre obligée dans le département des finances.

Evan se tourna vers elle, une lueur d'admiration démente dans ses yeux d'azote.

— La nouvelle architecte... Tu apprends à manipuler les décombres avant même que l'édifice ne s'écroule.

Il lui tendit une tablette affichant les "clés" de l'université : les noms des professeurs corruptibles, les faiblesses des héritiers. Iris prit l'appareil. Le métal était froid, un prolongement naturel de ses propres doigts.

— Et Elena ? demanda-t-elle, le spectre de l'absente flottant encore comme une odeur de parfum rance.

— Elena a fait l'erreur de croire qu'elle pouvait démolir les murs porteurs tout en restant à l'abri, trancha Evan. Elle est devenue une fondation. On l'a enterrée pour que la structure reste droite. Toi, Iris, tu es la structure même.

Il l'entraîna vers la Salle du Conseil. Derrière les doubles portes de chêne, les sept

vieillards attendaient, ces monstres de cuir et d'or qui régentaient les lignées. L'air y était fétide, saturé de fumée de cigare et d'une malveillance rance. Le Doyen Thorne, dont le visage n'était qu'un réseau de rides haineuses, se leva.

— Evan, cette purification est nécessaire. L'intruse doit être éliminée.

Iris s'avança jusqu'à la table circulaire, ses mains à plat sur le vernis noir. Elle sentait le danger physique, une vibration dans l'air capable de broyer les os. Elle ne recula pas.

— J'ai ouvert le dossier PHANTOM\_E, dit-elle, sa voix coupante comme un scalpel. Dans exactement trois minutes, si je ne valide pas un code, l'intégralité de vos rituels, de vos meurtres et de vos détournements sera injectée sur les serveurs de la presse internationale.

Le silence qui suivit fut plus violent qu'un cri. Elle vit la peur s'insinuer dans les pores de Thorne, le transformer en une outre vide. Elle ne leur laissa pas le temps de respirer.

— Vous ne dirigez plus rien. Blackthorne est mon échiquier. Vous resterez assis ici à financer mon règne, ou vous pourrirez dans une cellule.

L'un après l'autre, les membres du Conseil baissèrent les yeux. Iris ne ressentit aucune joie, juste la certitude d'avoir colmaté une brèche. Elle était l'obscurité qui les contenait tous.

De retour dans le hall, Evan la plaqua contre un pilier de marbre, ses mains enserrant ses poignets. Il plongea son visage dans son cou, inhalant l'odeur de sa victoire.

— Tu les as éviscérés sans verser une goutte de sang, murmura-t-il. Tu es ma plus belle réussite.

Iris inclina la tête, offrant sa gorge, mais ses yeux restaient fixés sur les voûtes néo-gothiques. Elle n'était plus une proie. Elle n'était plus une boursière effrayée. Elle était Blackthorne. Elle était la brume, le secret et le câble.

— Elena n'existe plus, Evan, dit-elle en l'embrassant avec une faim qui goûtait le fer et le désastre. Tu as créé ta reine noire. Maintenant, assure-toi d'être capable de supporter son ombre.

Elle se détacha de lui et se dirigea vers la Grande Salle. Les centaines de têtes se tournèrent vers elle dans un silence de plomb. Iris s'assit à la place d'honneur, saisit un couteau d'argent et coupa un morceau de fruit avec une précision de bourreau. Elle ne vit pas des étudiants, elle vit une armée de variables qu'elle allait plier à sa volonté. Le chapitre de sa survie était clos. Son règne, écrit au venin, commençait enfin.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Addiction Noire "*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)